

LES POPULATIONS DU HAUT BASSIN DU SEGURA: UNE DEPOPULATION TARDIVE ET ACCELEREE (1)

por
ROBERT HERIN

Les communes des sierras occidentales du bassin supérieur du Segura pour près de 4.500 km² totalisent en 1900 55.000 habitants, en 1950 80.000, en 1970 55.000 et très probablement moins de 50.000 aujourd'hui. Ces quelques chiffres donnent la mesure du brusque changement démographique survenu dans ce secteur du Bassin du Segura autour des années 1950: après un demi-siècle d'accroissement lent et tardif, des populations vivent en deux décennies une émigration généralisée qui

(1) Cet article a été rédigé à partir d'une documentation rassemblée entre 1966 et 1975 pour une thèse de Doctorat d'Etat (Géographie) soutenue à l'Université de Caen en février 1976 sous le titre "Le Bassin du Segura —Sud-Est de l'Espagne—. Recherches de Géographie Rurale". Il nous a paru intéressant de réunir dans un article des notes, documents et analyses qui n'ont pu prendre place longuement dans la thèse. Les études concernant les sierras des bassins supérieurs du Guadalquivir, du Segura et du Guadalmena sont encore peu nombreuses; et d'autre part les populations qui habitent dans les communes du bassin supérieur du Segura subissent depuis 25-30 ans des changements démographiques importants qui à bien des égards ont valeur d'exemple des évolutions démographiques de populations méditerranéennes restées jusqu'à une date tardive à l'écart des grands courants d'émigration et d'exode rural.

Les sierras occidentales du Bassin du Segura font partie de l'ensemble beaucoup plus vaste des sierras prébétiennes des bassins hydrographiques du haut Guadalquivir et du haut Segura (Sierras de Cazorla, de Segura, de la Sagra, del Taibilla et de Alcaraz). Cet ensemble est partagé administrativement entre les provinces de Murcia, Granada, Jaén et Albacete. L'étude ici proposée porte sur les seules communes du versant oriental, qui font partie de la Cuenca del Segura.

Les caractéristiques morphologiques et bioclimatiques de ce secteur occidental du Bassin du Segura, les systèmes de production agricole (répartition de la propriété foncière, structure des exploitations agricoles, modes de faire-valoir, salariat agricole, etc...), ainsi que certains aspects des mouvements migratoires (migrations temporaires) et des sociétés rurales ne sont que rapidement évoqués dans cet article. On se reportera pour une présentation détaillée de ces aspects de la géographie des sierras occidentales de la Cuenca du Segura aux divers chapitres de la thèse qui en traitent.

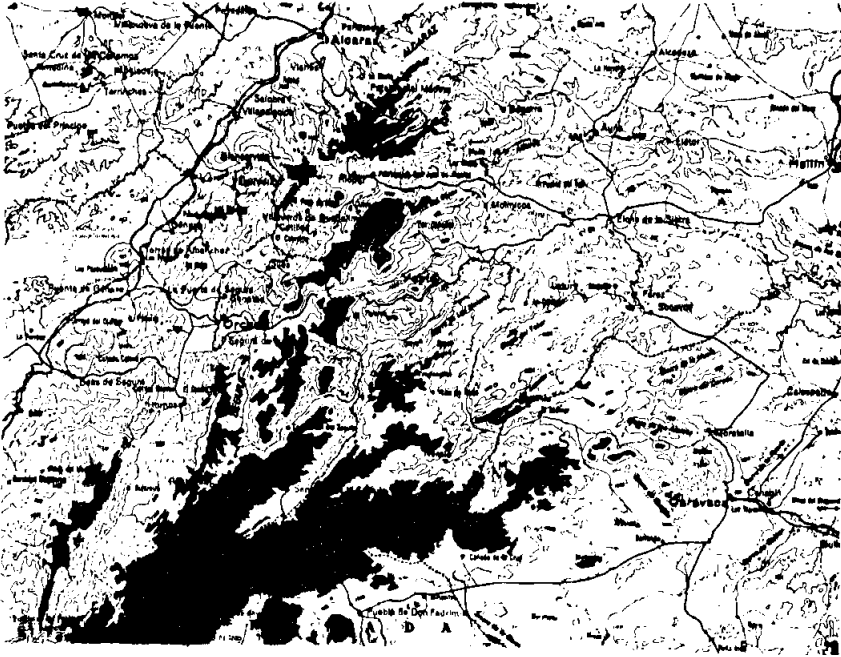
pose avec acuité et urgence, au moment où l'intérêt se porte sur le Trasluz-Tajo-Segura, le problème de l'avenir des sierras du haut Segura.

UN MILIEU MONTAGNARD DIFFICILE

Le bassin amont du Segura regroupe le bassin du Rio Mundo : celui du Segura à l'amont du Barrage de Cenajo, celui du Taibilla ainsi que le bassin du Rio Benamor également montagneux pour sa plus grande partie.

Quinze municipios composent cet ensemble qui englobe outre les communes montagnardes et séguriennes de la Province de Albacete, celle de Moratalla dans la Province de Murcia et celles de Pontones et Santiago de la Espada dans celle de Jaén. Les limites administratives ne coïncident que de façon très approximative avec les limites hydrologiques du bassin amont du Segura : la commune de Moratalla comprend vers l'est des terres plus tranquilles qui n'ont rien de montagnard et qui se rattachent par leurs paysages et par leur économie agricole aux secanos de Caravaca, Calasparra ou Hellin ; et au nord du Rio Mundo la limite se trace difficilement entre les secteurs montagneux et les plateaux qui annoncent les altiplanos de Hellin-Pozo Hondo-Tobarra ; vers l'ouest la ligne de partage des eaux ne fixe presque jamais les limites administratives : la commune de Pontones dont le chef-lieu se trouve sur le Segura s'étend de part et d'autre de la ligne de partage des eaux sur les bassins du Segura et du Guadalquivir ; et inversement les communes du haut Guadalquivir et de ses affluents d'extrême —amont, comme Hornos, Segura de la Sierra, Orcera, Benatae, Siles ou Alcaraz— possèdent éloignés de plusieurs dizaines de km du chef-lieu et parfois complètement enclavés, des territoires sur les hautes pentes séguriennes ; ces enclaves, héritées des anciens droits de pacage des communes sur les sierras, compliquent singulièrement la carte administrative de la région et font de la ligne de partage des eaux une limite géographique contestable à bien des égards et en bien des endroits ; cependant vers le nord, à partir du municipio de Riopar la limite hydrologique suivie à la fois par l'ancienne draille appelée Vereda de la Almenara et par les limites administratives communales redevient pleinement limite géographique fondamentale.

Les quinze communes des sierras occidentales couvrent 4.316 km² —près du quart de la superficie totale de la Cuenca del Segura. Mais



1. LA CUENCA ALTA DEL SEGURA (Fuente: Atlas de España)

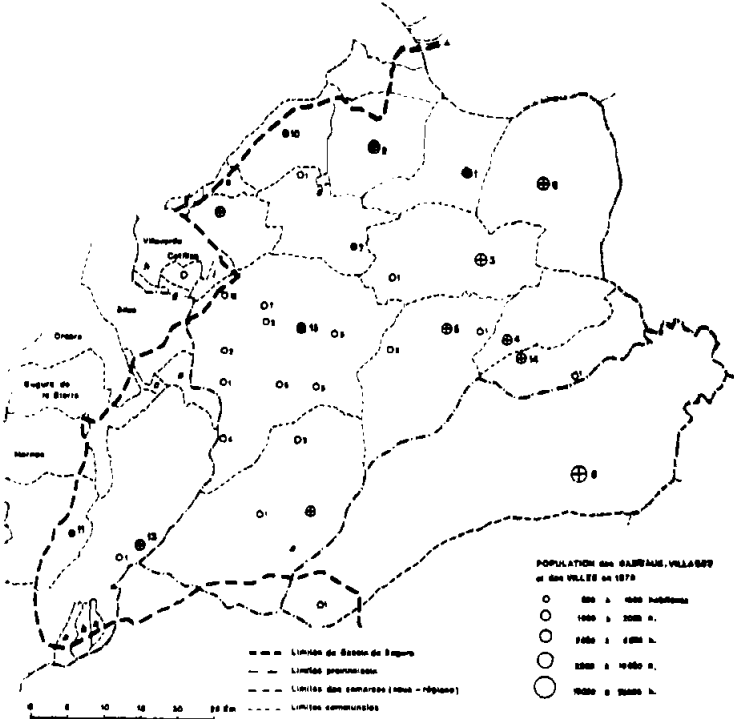
AGROBIOGEOGRAFÍA

- 1. Ayta
- 2. Bugarra
- 3. Eliche de la Sierra
 - 1-Pañarrubia
- 4. Páras
- 5. Latur
 - 1-Abejuela
 - 2-La Dehesa
- 6. Liéstor
- 7. Molinicos
 - 1-Vegallera
- 8. Moratalla
 - 1-Cañada de la Cruz
 - 2-Pedro Andrés
 - 3-Vetas de Abajo
- 9. Harpio
 - 1-La Mataca
- 10. Focerna del Medero
- 11. Portonza
- 12. Rioper-Fábricas de San Juan de Alzorra
- 13. Santiago de la Espada
 - 1-La Mataca
- 14. Socovos
- 15. Yeays
 - 1-Alcantarilla
 - 2-Argumilla
 - 3-Fuentes
 - 4-Dontar
 - 5-Traya
 - 6-Jaritas
 - 7-Moropeña
 - 8-Agá
 - 9-Tindavar
 - 10-Tus

Condición de rattachement des communes de bassin occidental:

- a Segura de la Sierra / Harpio
- b Portonza / Harpio
- c Socovos / Cañada de la Cruz
- d Alzorra / Harpio
- e Bugarra

Segura de la Sierra: Commune à annexer sur le type de partage des eaux mais dont le chef-lieu est situé en dehors du bassin du Segura



POPULATION DES BARRIJS, VILLAGES et des VILLES en 1970

- 500 à 1000 habitants
- 1000 à 2000 h.
- 2000 à 4000 h.
- 4000 à 10000 h.
- 10000 à 20000 h.

— — — Lignes de Bassin de Segura
 - - - Lignes provinciales
 - - - Lignes des comarques (Huesca - Aragón)
 - - - Limites communales

○ Hameau ou village non chef-lieu de commune
 ⊕ Chef-lieu de commune
 ● Chef-lieu de parti départemental



2. LOS MUNICIPIOS DEL ALTO SEGURA

avec 55.000 habitants seulement en 1970 elles ne rassemblent que 4,5% de la population de la Cuenca. Avec leurs populations clairsemées (13 habitants au km²) et leurs vastes espaces vides les sierras occidentales dessinent ainsi une comarca aux traits montagnards nettement caractérisés.

1°) UN MASSIF MONTAGNEUX

Le haut bassin est le seul secteur de la Cuenca del Segura où les sierras, cessant de ne composer qu'un cadre subordonné aux basses terres qu'elles dominent, forment une unité régionale autonome et authentiquement montagnarde.

Les sierras du haut Segura font partie pour l'essentiel de *l'unité des chaînes prébétiques* qui constituent avec les chaînes subbétiques auxquelles elles succèdent vers l'ouest la zone externe des chaînes bétiques. Elles dominent vers le surd-ouest le bassin néogène du Guadalquivir; au nord et au nord-est, abaissées et morcelées, elles font progressivement place aux altiplanos qui annoncent la Mancha; vers l'est et le sud-est le front occidental des sierras subbétiques chevauche les sierras prébétiques du bassin du Taibilla.

Les plus hautes sierras dépassent parfois 2.000 m (2.081 m dans la Sierra de las Cabras, 2.001 m au Revolcadores); mais le plus habituellement elles se tiennent aux alentours de 1.400-1.700 m: il s'agit donc d'une *moyenne montagne méditerranéenne*. L'ensemble des sierras du haut Segura prolonge vers le nord-est un faisceau de sierras souvent plus puissantes: la Sierra de Cazorla, celle de Castril, celle de la Sagra. Il s'abaisse et s'aère du sud vers le nord. Le puissant bastion de la Sierra de Segura dépasse presque toujours 1.600 m d'altitude; le Segura et le Zumeta s'y encaissent de 500-600 m en vallées étroites qu'élargissent quelques bassins exigus tels celui de Pontones ou celui, suspendu au-dessus du Río Zumeta, de Santiago de la Espada. Vers le nord les sierras courtes et discontinues du Río Mundo n'atteignent que rarement 1.600 m; mais le rio y a creusé dans son cours amont une vallée souvent étroite et vertigineuse. Au nord-est, vers Letur, Socovos, Elche de la Sierra et Liétor, les modestes chaînons n'arrivent pas à 1.000 m d'altitude; ils dominent en lourdes collines des vallées encaissées ou des épanouissements de surfaces tranquilles vers 700-800 m d'altitude par les quelles on passe progressivement aux paysages des altiplanos de Hellín et à ceux du Se-

gura moyen, paysages qui remontent le long des principaux axes hydrographiques loin à l'amont dans le massif montagneux; Yeste domine ainsi un bassin large de deux ou trois km qui descend par des pentes assez tranquilles vers le Segura; de même entre Elche de la Sierra et le barrage de la Fuensanta le bassin de Peñarrubia ouvre une haute plaine céréalière et arborée que cernent les sierras.

Ces traits de moyenne montagne, aérée, pénétrée de bassins, de vallées élargies et de hautes surfaces peu accidentées s'estompent tout à l'amont à proximité des ligne de faite de la Sierra de Segura et de la Sierra de Taibilla; mais même ici les paysages de montagne alpine sont exceptionnels; la montagne se résout le plus souvent en hautes croupes subhorizontales, à drainage superficiel rare, façonnées dans la masse des dolomies en karsts plus ou moins développés. Le calme des horizons, la répétition prolongée vers les lointains des alignements de sierras, l'association jusque dans les plus hauts vallons des labours, des montes pastoraux et des reboisements de pins, la présence d'habitants jusqu'à 1.400-1.500 m d'altitude, tout concourt à renforcer le sentiment de se trouver en moyenne montagne. Cependant l'encaissement en cañons et l'étranglement de beaucoup de vallées, l'isolement qui en résulte, renforcent les contraintes montagnardes et contribuent à faire du secteur occidental le seul domaine réellement montagnard de la Cuenca du Segura.

2.°) UN CLIMAT MONTAGNARD

Par ses altitudes et ses vigoureuses dénivellations, par sa situation extrême-occidentale, par la masse et la direction fréquemment méridienne de ses sierras la montagne occidentale a des climats fortement marqués de traits montagnards:

Les températures moyennes, annuelles ou saisonnières, y sont moins élevées que dans les secteurs orientaux du Bassin: été moins torrides, mais surtout hivers froids et prolongés qui provoquent un arrêt de l'activité végétale d'autant plus durable que l'on s'enfonce dans les sierras et que l'en s'élève en altitude. Alors que les vallées jouissent de climats locaux aux rigueurs hivernales atténuées (cf Liétor ou Algallite), les villages des hauts bassins (Pontones ou Paterna del Madera) ont des hivers qui durent de trois à quatre mois et les gelées peuvent s'y produire dès septembre ou survenir encore en mai. Nul doute (à défaut d'observations

climatiques précises) que les sommets subissent des hivers plus rudes encore. Les basses températures hivernales et la relative brièveté de la saison végétative ont pour résultat d'exclure des sierras la plupart des plantes méditerranéennes thermophiles. L'olivier ne s'aventure pas au-dessus de 900-1.000 m d'altitude. L'appauvrissement de la gamme des cultures possibles et l'arrêt complet et prolongé de l'activité végétale en hiver constituent donc des handicaps agricoles et pastoraux sérieux.

L'abondance pluviométrique peut au contraire apparaître comme un facteur favorable, surtout par référence aux secteurs arides et semi-arides du reste du Bassin. Certes le front occidental des sierras du Haut Segura et du Haut Mundo approche ou même dépasse 1 mètre de précipitations moyennes annuelles; mais à l'abri immédiat de ce front pluvieux les vallées supérieures du Segura et de ses affluents reçoivent des précipitations peu abondantes et dès Elche de la Sierra ou Liétor règne déjà la pauvreté hydrique caractéristique du Sureste. De plus le maximum pluviométrique se produit pendant la période froide: l'enneigement aggrave l'isolement des plus lointains hameaux et la sécheresse estivale y est aussi rigoureuse sinon aussi durable que dans le reste de la Cuenca, d'autant plus que les sous-sols y sont souvent très perméables et les sols squelettiques. Finalement c'est surtout par la présence d'écoulements superficiels permanents que l'on peut espérer tirer parti de la relative abondance pluviométrique; mais bien des rivières manquent de régularité et la topographie limite l'étendue des superficies irrigables.

Au total la plus grande partie de l'ouest de la Cuenca du Segura n'échappe pas à la sécheresse qui règne sur l'ensemble du Bassin. L'aridité estivale y est seulement moins longue qu'ailleurs.

Tableau 1: L'AGRICULTURE, ACTIVITE PREPONDERANTE

Municipio	1	2	3	4	5	6	7	8
AYNA	146	2.199	963	423	2.245 (1970)	486	36	719
BOGARRA	165	2.416	1.515	350	2.984 (1965)	750	159	1.088
ELCHE de la Sierra	240	5.007	1.265	477	1.906 (1965)	290	17	475
FEREZ	127	1.254	534	201	1.517 (1965)	1.402	106	465
LETUR	264	2.358	1.190	445	/	/	/	/
LIETOR	310	2.862	1.185	382	2.320 (1970)	171	58	684
MOLINICOS	143	2.601	1.537	595	2.538 (1970)	325	66	723
MORATALLA	978	10.549	2.435	2.640	11.705 (1965)	2.666	885	4.800
NERPIO	435	3.977	1.511	858	4.070 (1970)	754	230	1.291
PATERNA del Madera	111	1.161	924	98	1.224 (1970)	250	52	389
PONTONES	197	2.090	1.421	550	1.788 (1970)	318	149	597
RIOPAR	82	1.731	865	341	2.238 (1965)	277	49	684
SANTIAGO de la Espada	485	6.474	3.008	1.285	3.567 (1965)	781	113	1.135
SOCOIVOS	138	3.115	785	372	3.057 (1965)	976	51	1.106
YESTE	509	7.787	4.231	2.542	1.142 (1970)	333	29	401
TOTAL	4.332	55.575	23.369	11.551	26.974 : 1965 15.327 : 1970	5.882 2.637	1.380 1620	9.753 4.804

1 Superficie de la commune en km²

2 Population (de fait) au recensement de 1970

3 Nombre de propriétaires fonciers en 1974 (d'après les listes de Contribuyentes-1974)

4 Nombre d'exploitants agricoles en 1972 (2.º Censo Agrario-1972).

5-6-7-8 Structures socio-professionnelles de la population (d'après les listes nominatives de recensement exploitées partiellement ou totalement selon les communes; les populations indiquées comprennent les présents (population de fait) ainsi que les absents résidant dans la commune).

5 Population étudiée (date du recensement utilisé)

6 Ouvriers agricoles

7 Exploitants agricoles

8 Total des actifs, agricoles et non agricoles.

A ces limites imposées par le climat s'ajoutent les handicaps qui résultent de la dégradation des formations végétales —chênaies à chênes-verts, chênes kermès et pins d'Alep, boisements de pins Pinaster et Laricio de l'étage du chêne lusitanien, chênaies à genévriers thuriféraires, etc...— réduites par des siècles de brûlis, de pacages et de coupes imprévoyantes, sur les ombrées et sur les versants les plus humides à des matorrales denses et arborés, et à des garrigues steppiques sur les pentes les plus sèches et les plus ensoleillées. L'évolution régressive de la végétation s'est accom-

pagnée d'une dégradation souvent irréparable des sols. Peu évolués, rocaillieux, très perméables, surchauffés en été, emportés par les averses en automne et en hiver, les lithosols calcaires, les xérendzines ou les sols bruns méditerranéens minces des pentes ne portent le plus souvent que des montes peu productifs. Dans les bassins des sols plus épais et plus argileux (sols bruns méditerranéens profonds) permettent les labours céréaliers et les plantations d'amandiers. Ces bassins, tels ceux del Sabinar, de Elche de la Sierra ou de Peñarrubia, encadrés de garrigues plus ou moins arborées, font relativement figure de bons pays.

3.°) UNE AGRICULTURE EN DIFFICULTÉ

Les familles qui habitent dans les sierras occidentales comme par le passé continuent pour la plupart de dépendre de l'agriculture, par l'exploitation agricole, par le salariat éventuel, par les rentes des propriétés foncières, ou encore par les artisanats et par les commerces associés aux productions et aux populations agricoles (Tableau 1).

L'exploitation agricole repose sur l'exploitation de huertas exigües, de secanos discontinus et de montes qui couvrent la plus grande partie des superficies utilisées. Qu'il s'agisse de la huerta, du secano ou du monte, ces trois types d'agriculture sont ici confrontés depuis 1950/1960 à des difficultés si graves qu'elles paraissent insurmontables :

Les huertas, peu étendues —9.000 hectares sur une superficie agricole totale de l'ordre de 420.000 hectares— et pulvérisées entre une multitude de petits huertanos minifundiaires, continuent malgré les progrès récents de la luzerne, du maïs et du pommier, d'être cultivées pour l'autoconsommation familiale et l'alimentation des petits cheptels domestiques. On y produit céréales et légumes. L'exigüité des parcelles leur étagement en terrasses étroites, les arbres fruitiers qui y poussent en plantations désordonnées, découragent la mécanisation. Comme autrefois les travaux sont pour la plupart effectués à la main.

Les secanos, qui convrent 80.000 à 90.000 hectares jachères comprises, produisent comme autrefois le blé et l'orge ; les vignes, les oliviers et les amandiers qui sont ici aux limites de leur domaine écologique ont des rendements faibles et irréguliers et n'occupent en général que des superficies réduites. De rapport médio-

cre et aléatoire le secano tend à se replier sur les meilleures terres, celles où la mécanisation est possible et les rendements sont moins dérisoires.

Les activités pastorales déclinent. L'élevage ovin, avec 100.000 animaux environ conduits le plus souvent en petits troupeaux familiaux d'une cinquantaine de têtes, reste de très loin l'élevage principal; mais aux dires des uns et des autres, dires que confirment les rares statistiques, ses effectifs n'ont cessé de diminuer depuis une trentaine d'années. Les *montes* —320.000 hectares— désertés par les troupeaux locaux et transhumants, abandonnés par les cueilleurs de plantes aromatiques et de sparte, apportent aux propriétaires, privés ou publics, les revenus des chasses et des coupes de bois. La reforestation, contrôlée par l'I.C.O.N.A., s'effectue lentement et les produits des ventes de bois, encore modestes, ne sont intéressants que pour les plus grands propriétaires, dont l'Etat et les municipalités.

De la huerta au monte, quelles que soient les productions que l'on envisage le constat est partout celui d'une agriculture aux prises avec des difficultés si graves qu'elles justifient que l'on parle de *crise* pour caractériser la situation actuelle de l'agriculture mntagnarde dans ce secteur du Bassin.

Les moyennes montagnes de l'ouest du Bassin du Segura forment une région agricole aux potentialités réduites. Mais ses handicaps naturels n'ont pas empêché l'implantation d'activités agricoles diversifiées capables de faire vivre des populations relativement nombreuses compte tenu des possibilités limitées de cette moyenne montagne déjà sèche. La jeunesse de certains paysages agricoles ailleurs séculaires —les oliveraies de Yeste et de Bogarra sont vraisemblablement parmi les plus récemment créées de tout le Sureste— et le fait que les champs et les plantations restent le plus souvent tenus avec soin confirment ce que fait apparaître l'analyse des recensements de population effectués depuis la fin du siècle dernier: la population a presque partout augmenté jusqu'en 1940 ou 1950, ce qui a contraint à étendre les périmètres cultivés, parfois jusque vers 1950, afin de nourrir les populations accrues des familles, des hameaux et des villages.

Les quelques descriptions que l'on possède de l'agriculture du XIX siècle et de la première moitié du XX^e siècle dessinent les traits d'une

agriculture d'autosubsistance locale inscrite dans une société rurale sensiblement différente de l'actuelle et n'entretenant avec les économies extérieures que des relations fort limitées. Les huertas et les secanos fournissaient l'alimentation nécessaire, des légumes aux fruits et céréales en passant par la culture du maïs ou du panizo pour la traditionnelle miga des repas. Quelques fourrages —choux, betteraves...— servaient avec les cueillettes du monte et les branchages des ormes ou des arbres fruitiers à nourrir un petit cheptel domestique de brebis et de porcs sacrifiés pour les grandes occasions; on cultivait aussi un peu de chanvre et l'on fabriquait avec le sparte des toiles grossières, des chaussures, des couffins, etc... Le peu d'argent qui circulait provenait de la vente, au moment des foires maintenant en désuétude, des jeunes ovins. Les bois descendaient le Segura et le Mundo; Pontones et Santiago avec alors réputation de communes riches en forêts. On tirait du monte les essences à parfum. Et dans les villages on élevait les vers à soie pour la production de cocons et de semences; de cette sericiculture qui paraît avoir tenu à Ferez, Letur ou Bogarra, une place de choix dans l'économie des ménages, parfois jusqu'en 1950, il ne subsiste que quelques mûriers et le regret ressassé de voir les filles du pays partir se placer à Valencia comme bonnes de maison.

Cette agriculture de subsistance nourrissait médiocrement les habitants. Jusque vers 1900/1910 les taux de mortalité encore très élevés et très variables d'une année à l'autre témoignent de la fréquence des épidémies et des disettes frappant une population médiocrement nourrie. Plus qu'ailleurs les anciens se souviennent de ces temps de la misère et de la faim.

On s'efforçait d'utiliser au mieux l'espace disponible: la moindre source irrigue un îlot de huerta aménagé en terrasses entretenues avec soin. Les hameaux et les cortijos disposent alors d'une main d'oeuvre abondante qui n'a d'autre aspiration que de survivre et grâce à la quelle on peut à la fois jardiner la huerta, conduire dans le monte des rebaños d'une vingtaine de têtes, cueillir et distiller la lavande, élever les vers à soie, tresser des sandales et hasarder à une demi-journée de mules de la maison de maigres récoltes de céréales. On vit alors replié sur le hameau ou le cortijo; et la plupart n'ont pas d'autre horizon que la vallée où s'écoule leur existence.

Depuis une vingtaine d'années les choses ont bien changé: par l'amélioration des routes, par l'émigration, par l'information sur la façon dont

on vit à Murcia, à Barcelona ou à Lyon. La Guerre Civile a ébranlé l'autorité tutélaire des grandes familles foncières qui dominaient les villages et dont on dit que certaines ont depuis vendu leurs terres aux métayers qui les cultivaient. La population agricole diminue rapidement. Ceux qui restent sont au courant des salaires que l'ont gagne ailleurs. Cela remet en question l'économie agricole traditionnelle car le travail a désormais son prix. La plupart des productions s'avèrent maintenant non rentables aux prix actuels de la main d'oeuvre, à cause à la fois de leurs faibles rendements et du travail qu'elles requièrent ici, sur des terrains accidentés et sur des parcelles minuscules, dispersées et mal reliées aux lieux d'habitat. Calculer le prix de revient n'a guère de sens pour des systèmes agricoles d'auto-subsistance non confrontés à la nécessité de rémunérer le travail et de vendre des denrées commercialisables hors de leur lieu de production. Il en a été ainsi jusque vers 1950 et par endroits plus tard encore dans les communes des sierras occidentales. Mais maintenant, qu'il s'agisse de l'ouvrier agricole, du métayer ou du propriétaire-exploitant, chacun fait ou se trouve contraint de faire ses comptes. Jusque vers 1950 l'isolement économique, les ressources locales de main d'oeuvre et la condition des ouvriers agricoles (qui comme dans toute la région fournissent la plus grande partie de la force de travail employée dans l'agriculture —Tableau 1) sont restés tels que les exploitants agricoles n'avaient pas à mesurer le travail ni à tenir grand compte de son coût. Maintenant que les produits agricoles des sierras sont placés en face des concurrences extérieures et que les gens en âge de travailler se trouvent dans la situation nouvelle de choisir de rester ou d'émigrer et donc d'intervenir efficacement sur le marché local du travail apparaissent en pleine lumière les handicaps spécifiques de l'agriculture montagnarde du haut bassin du Segura. En raison de la topographie surtout, les productions qui assuraient l'auto-subsistance locale sont difficiles à mécaniser et pour des rendements qui demeurent souvent dérisoires continuent de nécessiter une main d'oeuvre nombreuse. Les productions pour lesquelles dans une économie d'échanges inter-régionaux les sierras ont des aptitudes qui peuvent être intéressantes, l'élevage ovin, l'exploitation forestière, éventuellement la production de fourrages et de fruits tempérés, ne sont guère susceptibles de fixer une main d'oeuvre nombreuse. Et ces productions pâtissent aujourd'hui de l'isolement des vallées, de l'émiettement des structures de production et de l'archaïsme des méthodes de travail.

La crise contemporaine de l'agriculture des sierras, l'inconfort et l'isolement de l'existence dans les vallées lointaines et encore peu accessibles, s'ajoutent aux causes générales de l'exode rural pour provoquer une émi-

gration nombreuse qui, en une génération d'homme va vider les sierras du haut Segura de leurs forces vives.



UN MAXIMUM DEMOGRAPHIQUE TARDIF

A l'ouest du Bassin du Segura le maximum de population est atteint vers 1945-1950 seulement, au terme d'un accroissement d'abord lent et incertain dans les premières années du siècle, puis plus rapide à partir de 1920.

1.°) VILLAGES, HAMEAUX, ÉCARTS.

Les sierras du haut Segura ont une densité moyenne peu élevée: 19 habitants au kilomètre carre en 1950, chiffre à vrai dire sans grande signification géographique. L'habitat s'organise en effet en cellules plus ou moins vastes et plus ou moins peuplées souvent séparées les unes des autres par d'amples surfaces inoccupées et peu utilisées. Dans chaque commune, comme dans la plupart des communes du Bassin Ségurien les populations se dispersent en trois types d'habitat.

Les noyaux villageois —entendons par là les chefs-lieux de communes qui accrochent leurs entassements de maisons jointives aux flancs plus ou moins raides de buttes ou de versants (Moratalla, Yeste, Ayna, Nerpío, Elche, Liétor, Santiago de la Espada, etc...) ou, dominés par les sierras se disposent, toujours selon un laci de ruelles et de placettes étroites en bas de versant (Pontones, Férez, Socovos, Molinicos...). Tous ces villages, quel qu'en soit le site, s'appuient sur une huerta plus ou moins étendue vers laquelle l'habitat tend, mais à peine, à se desserrer.

Ces villages rassemblent des populations importantes: en 1960, celui de Santiago de la Espada groupait 1821 habitants, celui de Moratalla, 5.675, celui de Elche 3.886, celui de Yeste 1.664; les villages les plus modestes (Molinicos, Paterna, Pontones... etc), approchaient un millier d'habitants.

Le nombre de la population agglomérée, le plan concentré de l'habitat, la présence de commerces souvent nombreux, l'animation et l'intensité de la vie de relations donnent à la plupart de ces villages des allures de petites villes.

Les hameaux, aldeas, caseríos et cortijadas, représentent dans tout le Bassin Segurien un mode de peuplement fréquent et doté souvent d'une véritable cohésion villageoise. En raison de l'isolement montagnard, des distances et de l'exiguïté des territoires agricoles ils tiennent une place primordiale dans le peuplement des Sierras Occidentales. Certains ont des dimensions de gros villages. Dans la commune d'Elche de la Sierra, les deux aldeas de Vicorto et Villares comptaient respectivement en 1960 376 et 473 habitants groupés. A Letur la population se répartit presque entièrement en cinq noyaux d'habitat groupé: Letur, le village, avec 1.415 habitants, le caserío de la Dehesa, distant de 11 km. avec 1.101 habitants, celui de la Sierra, à 16 km., avec 418 habitants, celui de Almazaran (85 habitants) et enfin la aldea de la Abejuela, à 10 km de Letur, avec 527 habitants. La plupart des communes, très étendues, s'organisent ainsi en fonction d'un semis généralement distendu de hameaux plus ou moins importants. Par exemple la commune de Santiago de la Espada qui avec une superficie de 485 km² et 7.418 habitantes (de droit) en 1965 réunit en dehors de Santiago chef-lieu de commune de 1.734 habitants (de droit) 17 hameaux de 100 habitants et plus (2.939 habitants au total) 16 hameaux de 50 à 100 habitants (1.045 habitants), 60 hameaux de 10 à 50 habitants, ensemble de cortijos voisins les uns des autres et souvent appelés cortijadas et réunissant 1.446 habitants, enfin 52 habitants épars n'abritant au plus que deux ou trois familles; 269 personnes vivaient en 1965 dans ces cortijos dispersés, souvent très isolés, en raison des distances et de la médiocrité de chemins que seules les mules et les motocyclettes peuvent emprunter.

Ces habitats, quels qu'ils soient, son marqués par un rude isolement. Le village de Santiago de la Espada est à 218 km de Jaén, capitale provinciale dont dépend la commune; Puebla de Don Fadrique, la ville la plus proche, est à deux heures de routes. Les principaux hameaux du haut Segura n'ont de sortie praticable que par le route de terre, accessible aux seules land-rovers et 2 CV, qui vient de Yeste; les pedanias méridionales ne sont reliées au village le plus proche que par un mauvais chemin. La plupart des hameaux et des cortijos n'ont donc pas encore été véritablement débloqués par la circulation moderne; la ville y est extrêmement lointaine; se rendre au chef-lieu de comune distant souvent de plusieurs dizaines de kms demeure une expédition. Aussi pour beaucoup d'habitants des sierras qui vivent à l'écart des centres reliés à la circulation régionale la vie continue-t-elle de se dérouler dans l'espace restreint et isolé des hameaux et de leur finage. Cependant les deux-

roues, la radio et l'émigration définitive ont ouvert de nouveaux horizons et fait mesurer du coup toute l'épaisseur de l'isolement.

2.°) L'EXPANSION DÉMOGRAPHIQUE DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU SIÈCLE

La plupart des communes ont augmenté leurs effectifs de population jusqu'en 1940 ou 1950 (Tableau 2). Seules la commune de Yeste enregistre un maximum plus précoce (1930). De 1900 à 1950 les populations des sierras se sont souvent accrues de façon importante :

142 % d'augmentation à Molinicos
 111 % à Ayna,
 91 % à Bogarra,
 76 % à Letur,
 66 % à Férez, etc...

pourcentages d'augmentation qui se classent parmi les plus élevés de l'ensemble du Bassin du Segura. Quelques communes cependant n'ont que peu accru leur chiffre de population, telles Riopar (+1%), Paterna (+5%), Moratalla (+11%), Pontones (+16%). Les Sierras occidentales, après la stagnation démographique de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, ont donc *globalement enregistré une vigoureuse expansion démographique* étalée sur une trentaine d'années et qui s'est accomplie selon des rythmes différents d'un municipio à l'autre : accroissement continu et relativement régulier jusqu'en 1940 ou 1950 à Letur et à Socovos ; accroissement continu marqué par des phases de brusques accroissements à Molinicos, Santiago, Elche, Bogarra, Ayna (sans d'ailleurs que les périodes de grands dynamismes démographiques soient contemporaines entre ces communes) ; accroissement discontinu marqué de reculs plus ou moins importants à Yeste, Riopar, Paterna, Férez, Nerpio, Liétor, Moratalla, Pontones, reculs plus ou moins prononcés et qui ont pu se produire au tout début du siècle (Pontones a perdu 758 habitants, le quart de sa population, entre 1900 et 1910) ou dans les décennies ultérieures.

L'expansion démographique a résulté pour l'essentiel de bilans naturels favorables et secondairement et temporairement de soldes migratoires positifs, autant que l'on puisse en juger d'après les communes dont le bilan démographique a pu être établi à partir de la décennie 1900-1910 (figures 3 et 4).

Fig. 3 MOUVEMENT des NAISSANCES et DECES dans 4 COMMUNES des SIERRAS OCCIDENTALES

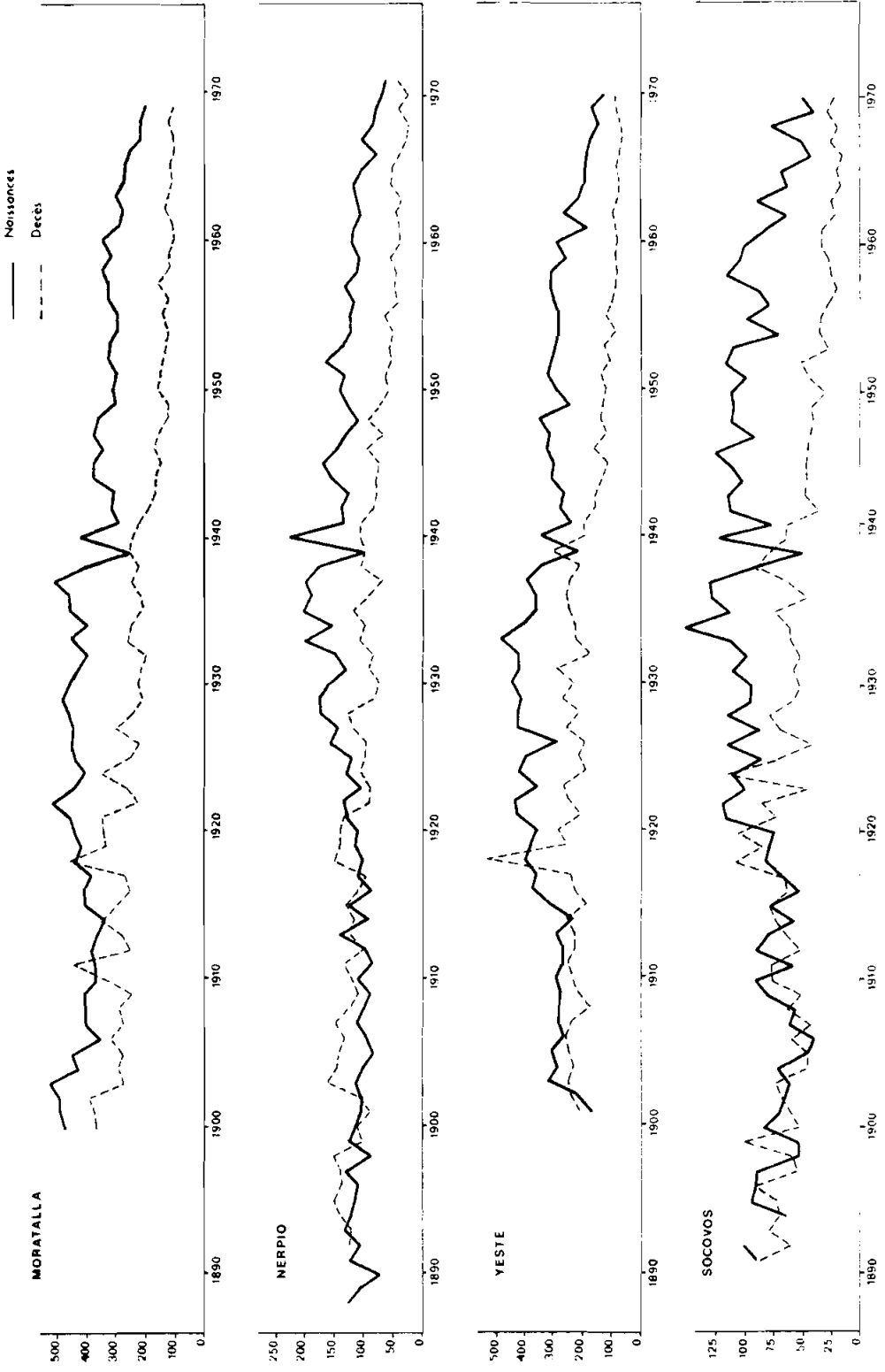
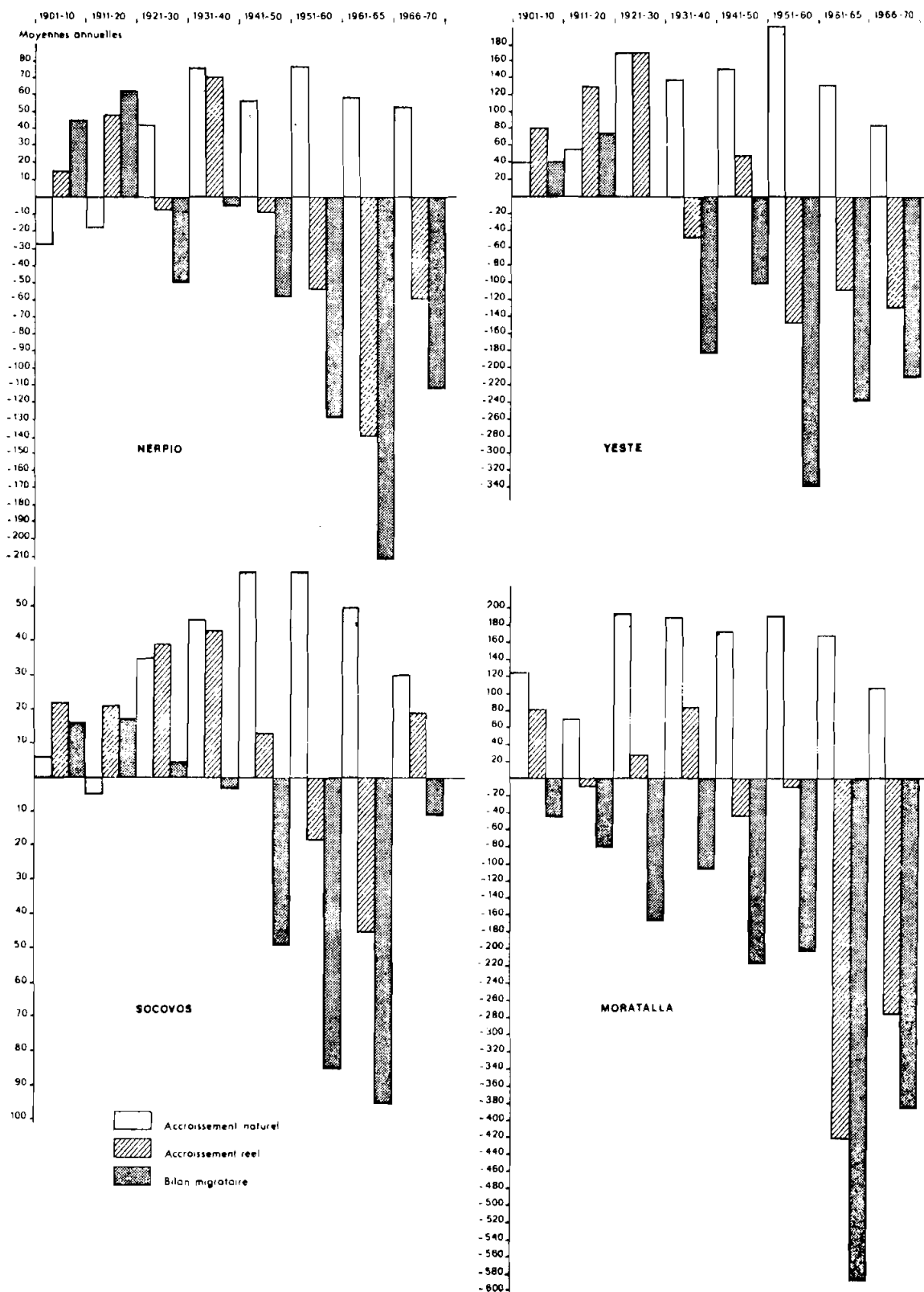


Fig:4 EVOLUTION de la POPULATION dans 4 COMMUNES des SIERRAS OCCIDENTALES de 1900 à 1965



Jusqu'en 1920-25 l'accroissement naturel est demeuré peu nombreux et incertain. Au cours de la première décennie du siècle les taux de natalité dépassent encore 30‰ (32,8‰ à Moratalla, 38,1‰ à Nerpio, taux anormalement bas pour la région et l'époque qui s'explique sans doute à la fois par le sous-enregistrement des naissances et par la forte mortalité...). Les taux de mortalité moyens de la décennie approchent ou dépassent 30‰ (27,3‰ à Socovos, 28,2‰ à Nerpio, 32,3‰ à Yeste, mais 23,4‰ à Moratalla). Ces taux de mortalité élevés sont dus en partie à la répétition d'épidémies qui continuent de décimer les populations de ces communes, épidémies généralisées (en 1902-1903, et en 1911 par exemple) ou limitées à tel secteur plus ou moins vaste, ou encore mortalités endémiques (ainsi la surmortalité des ansées 1903-1911 à Nerpio).

En raison de ces épidémies la courbe des décès, très irrégulière, dépasse fréquemment celle des naissances, elle aussi très fluctuante. Au total malgré le grand nombre des naissances, le bilan naturel n'entretient qu'une augmentation très lente de la population, quand il n'est pas responsable d'une dépopulation par surmortalité: l'excédent des naissances sur les décès ne dépasse 5‰ qu'à Moratalla; à Nerpio les décès l'emportent sur les naissances (bilan naturel de -6‰); il est possible que la dépopulation par surmortalité a été plus grave encore dans d'autres communes, comme Paterna, Riopar et surtout Pontones où la population a diminué très sensiblement entre 1900 et 1910. Malgré son éloignement et son isolement la montagne séguriennne semble alors attirer des populations extérieures. Socovos, Nerpio et Yeste ont entre 1900 et 1910 des soldes migratoires positifs: l'immigration nette porte sur 425 personnes à Nerpio, 404 à Yeste et 157 à Socovos. En revanche Moratalla avec une émigration nette de 429 habitants est déjà une commune de départ.

Ainsi au début du XX^e siècle la démographie des populations qui vivent dans les sierras occidentales peut donc se définir par les trois caractères suivant:

- Le maintien de taux de natalité et de mortalité élevés, déterminant des bilans naturels de l'ordre de 3 à 5‰ seulement en moyenne;
- l'installation de populations extérieures aux communes en nombres variables, mais parfois importants;
- la diversité des situations démographiques dans le temps et l'espace: des épidémies fréquentes, plus ou moins généralisées; des

courants migratoires non massifs, dont le sens change d'un municipio à l'autre.

Ces caractères se sont maintenus jusqu'en 1920-1925 : les taux de natalité demeurent élevés, voire très élevés (41,5‰ à Yeste pour la décennie 1920-30), mais variables d'une commune et d'une année à l'autre.

La mortalité continue d'être fortement influencée par la répétition des épidémies : la grande épidémie de grippe de 1918 double le nombre des décès et ses ravages se lisent encore dans toutes les pyramides des âges.

D'autres épidémies, parfois graves, se produisent en 1920, 1922, 1923 ou 1924. Des arrivées non seulement compensent la dépopulation par surmortalité dans les communes de Socovos et Nerpio, mais valent à ces communes, comme à d'autres vraisemblablement d'enregistrer une nette augmentation de population.

Le premier quart du siècle est donc marqué par une augmentation lente de la population —une dizaine de millier de personnes entre 1900 et 1920— augmentation qui très probablement est à mettre en partie sinon même en majorité à l'actif de l'immigration.

Au cours de *la décennie 1920-1930* se dessinent des comportements démographiques nouveaux. Si les taux de natalité restent élevés, et même en augmentation (en raison à la fois d'un enregistrement plus rigoureux des naissances et d'un début d'amélioration des conditions sanitaires que traduit l'abaissement des taux de mortalité) 38,6‰ à Socovos, 33,5‰ à Moratalla, 41,5‰ à Yeste !, le fait nouveau c'est la relative uniformisation des taux de mortalité entre 19 et 26‰, progrès qui ménage désormais un accroissement naturel supérieur à 8-9‰ par an. Certaines communes, grâce à ces excédents naturels subissent alors une forte augmentation de population : Socovos, Molinicos et Pontones gagnent près de 400 habitants, Yeste, 1.700, Bogarra près de 900, Elche 1.200, etc... Des immigrations, peu nombreuses semble-t-il, renforcent encore cet essor démographique. D'autres populations communales vivent au contraire leur première grande émigration du siècle : c'est le cas de Nerpio, de Moratalla ou de Férez et probablement de Paterna del Madera et de Santiago de la Espada dont les effectifs se stabilisent ou même diminuent. Cependant cette première vague d'émigration est loin d'atteindre ici l'ampleur qu'elle prend dans d'autres secteurs du Bassin, en particulier dans les secteurs lorquins et nord almériens.

Entre 1930 et 1940 s'observe une diminution des taux moyens de natalité et de mortalité. Mais en fait la variabilité interannuelle du nombre des naissances et des décès se trouve encore accentuée par les événements de la période. La crise économique freine les départs et entraîne même des retours au pays. La Guerre Civile bouleverse pour un temps les données démographiques, par les morts, les absences, les reports de naissances et les retards de l'enregistrement des actes d'état civil qu'elle provoque. Aussi la décennie sur le plan démographique est-elle d'analyse délicate, tant par la médiocrité des sources que par le caractère artificiel des situations.

A partir de 1940-1941, l'Espagne entre dans *la période de l'Après Guerre*; les graves difficultés d'approvisionnement, la misère matérielle et morale de beaucoup, le marasme économique, la dictature franquiste et l'ordre social et moral restauré ont au total pour effet de prolonger d'une dizaine d'années l'ancien état des choses. Et les Sierras Occidentales n'échappent pas aux conséquences de cette restauration: leurs populations continuent dans l'ensemble d'augmenter. Cependant des changements démographiques décisifs, déjà ébauchés depuis 1925 environ, s'affirment avec vigueur, même si leurs effets majeurs n'interviendront qu'à partir de 1950:

La natalité diminue. Seuls Paterna et Socovos dépassent encore un taux de natalité supérieur à 30‰ / an. (Tableau 2).

Certaines populations n'atteignent pas 25‰; les taux de mortalité, très diminués oscillent entre 11 et 16‰. L'abaissement plus rapide du nombre des décès entraîne une augmentation de l'accroissement naturel, qui s'établit à près de 11.000 habitants nouveaux pour la décennie, soit un taux annuel d'accroissement naturel de 13,6‰ pour l'ensemble de quinze municipios.

Les fluctuations interannuelles du nombre des naissances et des décès s'estompent, ce qui montre l'efficacité améliorée de la prévention des grandes épidémies et de la limitation volontaire des naissances. Les populations montagnardes entrent donc dans un nouveau régime démographique. En même temps s'essouffle la poussée démographique commencée au début du siècle: l'émigration qui a débuté plus ou moins tôt selon les communes reprend et en général s'amplifie. Des communes se dépeuplent. Seule celle de Molinicos fixe encore des immigrants. Toutes les autres ont un

bilan migratoire négatif. Dès la décennie 1940-1950 les Sierras Occidentales alimentent donc une émigration relativement nombreuse. Mais les taux migratoires restent pour la plupart inférieurs à 15% / an. Ce n'est pas encore la grande hémorragie démographique.

L'évolution démographique de la première moitié du siècle a donc eu pour résultat d'accroître, par excédent des naissances sur les décès mais aussi, et curieusement, par immigration, les populations des Sierras Occidentales. A partir de 1930-35 l'émigration qui avait commencé une dizaine d'années plus tôt s'est trouvée freinée; cela a abouti à l'accumulation sur place pendant 10-15 ans de populations trop nombreuses, malgré des densités kilométriques moyennes peu élevées, par rapport aux ressources d'une agriculture figée à tous égards —quand elle n'était pas déjà en déclin.

3.°) A PARTIR DE 1950, L'HÉMORRAGIE DÉMOGRAPHIQUE...

Entre 1950 et 1970 les communes des Sierras Occidentales perdent près de 15.000 habitants et l'émigration nette des vingt années s'établit entre 40.000 et 45.000 personnes pour une population de 58.900 habitants à la fin de l'année 1970. En quelques années les Sierras Occidentales sont devenues une région marquée par l'émigration.

Les tendances démographiques de la décennie 1940-1950 n'ont cessé de se renforcer après 1950. Les taux de natalité continuent à diminuer (2): 26,6% pour 1940-1950, 25,1% pour 1950-1960, 21,4% pour 1960-1965, 18,3% pour 1965-1970. En une vingtaine d'années le nombre des naissances dans les communes des Sierras Occidentales a presque diminué de moitié. L'abaissement continu du taux de natalité résulte à la fois d'une limitation des naissances de plus en plus évidente et du lent vieillissement d'une population privée d'une partie de ses jeunes adultes. Certaines communes ont conservé longtemps des taux de natalité élevés: 29,8% par exemple à Yeste entre 1950 et 1960. Aujourd'hui la situation tend à s'uniformiser et les taux de natalité s'établissent au-dessous de 20%; certains sont même inférieurs à 15%.

(2) A partir de 1965 on a tenu compte des naissances hors-commune enregistrées à Albacete ou Hellin. Les naissances à Murcia ou Jaén n'ont pu être prises compte, ce qui conduit à sous-évaluer quelques peu pour la période 1966-70 les naissances de communes telles Moratalla, Nerpio, Pontones ou Santiago de la Espada.

Région à forte natalité maintenue jusqu'à une date tardive, les Sierras Occidentales du Bassin du Segura dessinent désormais une aire de natalité nettement inférieure à la moyenne régionale.

Les taux de mortalité ont continué à diminuer: Calcule pour l'ensemble des communes du Haut Segura le taux moyen est passé de 13‰ entre 1940-1950 à 9‰ environ entre 1965 et 1970. Le nombre des décès, comme celui des naissances varie peu d'une année à l'autre; le temps des épidémies, pourtant proche encore, n'est plus qu'un souvenir lointain. Alors que le nombre des naissances et les taux de natalité continuent à baisser, le nombre des décès tend dans la plupart des communes à se stabiliser et les taux de mortalité à remonter lentement à 10‰ et plus. C'est un autre signe, encore peu affirmé, du vieillissement en cours des populations. Il est probable que dans la décennie 1970-1980 l'émigration se poursuivant, des communes ajouteront à la déprise par émigration la dépopulation par dénatalité. D'ores et déjà certaine pedanias, voire des communes entières (Ayna, Bogarra, Paterna del Madera), subissent une telle évolution: les écarts de la commune de Molinicos ne comtent en 1970 que 25 enfants de moins de 1 an pour 1813 habitants, ceux de Yeste 17 pour 1295 habitants, ceux de Ayna II pour 918 personnes, soit des taux de natalité nettement inférieurs à 15‰ pour l'année 1970. Les écarts dont la population a été analysée totalisaient en 1965 16,3‰ enfants de moins de 1 an alors que dans les chefs-lieux de commune le proportion atteignait 20,3‰. En 1970 la diminution du nombre des naissances se reflète par des proportions plus faibles encore de moins de 1 an: 14,9‰ dans les écarts étudiés, 18,5 dans le chefs-lieux de commune (3).

L'évolution démographique en cours qui affecte toutes les populations des Sierras Occidentales touche donc plus gravement encore les popula-

(3) La connaissance précise de l'évolution de la natalité se heurte ici, comme d'ailleurs dans le reste du Bassin à de nombreuses difficultés: sous-enregistrement des naissances au début du siècle et inscriptions tardives des gens nés à cette époque, non transcription des naissances en maternité ou cliniques, nombreuses à partir de 1965. Les listes nominatives des recensements permettent de reveler le nombre d'enfants nés dans l'année qui précède le recensements (au-cours de l'année 1965 ou de l'année 1970 pour les deux recensements que nous avons exploités); mais il semble bien que la grande taille des communes et l'isolement de certains écarts très éloignés du chef-lieu de la commune aient parfois découragé les agents du recensement et que les listes nominatives aient été dans quelques cas établies soit d'après le recensement précédent actualisé à partir des seuls registres d'Etat-Civil, soit d'après les renseignements fournis par des voisins plus faciles d'accès. De plus la mortalité infantile réduit dans leur première année d'existence le nombre des nouveaux-nés (les taux de mortalité infantile pour la Province de Albacete a été entre 1963 et 1968 de 31 décès au cours de la première année d'existence pour 1.000 enfants nés vivats). Pour ces diverses raisons la proportion des moins de un an ne donne qu'une mesure approximative de la natalité.

tions dispersées dans les hameaux et dans les cortijos isolés. Elle a, entre autres effets, pour résultat de réduire l'accroissement naturel: le maximum de dynamisme démographique est atteint entre 1950 et 1960; l'accroissement naturel dépasse alors 1.100 personnes par an (15,3‰); entre 1960 et 1965 le taux d'accroissement naturel se réduit à 12,60‰ et l'excédent annuel des naissances sur les décès à quelques 800 individus; de 1965 à 1970 le taux d'accroissement naturel descendu à 9,3‰ ne représente plus qu'un excédent annuel moyen de 540 personnes.

Les Sierras Occidentales sont donc en train de perdre, et très rapidement, le dynamisme démographique qu'elles avaient conservé jusqu'à une date tardive. Des municipios comme Ayna, Pontones, Paterna ou Riopar ont maintenant des bilans naturels défavorables ou proches de le devenir.

L'EMIGRATION

Cette évolution démographique accélérée résulte principalement de l'intense émigration qui sévit dans cette région depuis les années 50 et plus généralement de l'ouverture des populations des sierras aux informations et aux sollicitations extérieures.

1.°) VING ANNÉES D'INTENSE ÉMIGRATION.

Cette émigration se mesure difficilement. Le bilan qu'en donne le solde migratoire en fournit l'évaluation la moins imparfaite. Entre 1950 et 1960 l'émigration nette dépasse 20.000 personnes, soit par rapport à la population moyenne de la décennie un taux de 27‰ par an (Tableau 2). L'accroissement naturel ne suffit pas à compenser ces départs. Aucune commune n'échappe à la dépopulation accélérée. Le phénomène s'aggrave entre 1960 et 1965: l'émigration nette porte maintenant sur près de 3.000 personnes par an, ce qui représente un bilan migratoire déficitaire de près de 45‰ par an; plusieurs communes approchent ou dépassent 50‰; Letur detient le record dans l'intensité de l'émigration avec plus de 240 départs chaque année pour 3.000 habitants... A partir de 1965 et sans doute plus tôt dans certaines communes et un peu plus tard dans d'autres ainsi que le suggèrent les variations plus ou moins déphasées des soldes migratoires communaux, l'émigration se relentit, comme si les sierras avaient libéré en une dizaines d'années les trop-pleins démogra-

phiques accumulés depuis 1930. L'émigration nette annuelle de la période 1965-1970 ne porte plus que sur un peu plus de 1.500 personnes par an le taux moyen d'émigration redescend à 26,5%, aucune commune n'arrive à 50% et dans quelques communes, Socovos, Elche et Molinicos, la dépopulation paraît même s'arrêter. Les soldes migratoires, tous élevés de 1950 à 1965, deviennent maintenant très disparates : dans l'ensemble les communes les plus lointaines et les plus montagnardes continuent de subir une dépopulation forte consécutive à une émigration qui demeure nombreuse; l'émigration se ralentit nettement dans les communes centrales et orientales; les départs très nombreux de la période 1945-1965 les ont parfois laissées sans effectifs disponibles pour de nouveaux départs (Letur, Molinicos); ou alors le développement d'embryons de fonctions non agricoles fixés ici par la circulation, voire par le tourisme, y retiennent des émigrants potentiels (Elche de la Sierra et Socovos).

2.°) UN POTENTIEL DE MOBILITÉ DÉMOGRAPHIQUE.

Malgré le ralentissement de l'émigration depuis quelques années et par endroits des signes encore très incertains de redressement démographiques, les populations de l'Ouest du Bassin du Segura conservent des évolutions regressives qui à terme proche aboutiront à une dépopulation irrémédiable, la dénatalité venant renforcer la dépopulation par émigration. Même ralentie l'émigration se poursuit et devrait se poursuivre dans les années prochaines. Les populations montagnardes longtemps stables et comme figées géographiquement et professionnellement ont acquis une grande mobilité qui les prépare à l'émigration : les migrations temporaires de travail mobilisent des effectifs relativement nombreux et une large fraction des actifs est disponible pour un changement sur place d'occupation. L'exemple de Liétor est à cet égard des plus significatifs. Le village en 1970 a 2.324 habitants. Les travaux du Trasvase Tajo-Segura et plus précisément la réalisation de l'ultime tronçon du canal qui acheminera les eaux du Tajo au barrage de Talave situé à quelques km. à l'aval de Liétor, demande une main d'oeuvre nombreuse de manoeuvres. Deux entreprises de travaux publics, O.C.I.S.A. et SUBTERRA-NEA, S. A. ont embauché de nombreux ouvriers résidant à Liétor; certains, venus d'Andalousie pour le Trasvase se sont installés très récemment dans le village; mais la plupart de ceux qui, domiciliés à Liétor, travaillent au Trasvase sont originaire du village. Fin 1970-début 1971 les chantiers du Trasvase employaient ainsi 250 villageois —plus de 40% des actifs du village et nettement plus de la moitié des adultes de 25 à 45 ans.

Auparavant la plupart étaient ouvriers agricoles. En 1962 (4) 705 salariés agricoles dont 510 ouvriers éventuels vivaient dans la commune de Liétor; en 1971 les services syndicaux n'en recensent plus que 189. Pendant le même temps la commune a perdu 906 habitants dont quelques 35/40% d'actifs masculins, sans doute ouvriers agricoles en grande majorité; 300 ouvriers agricoles ont donc quitté la commune entre 1962 et 1971; 200 à 250 autres se sont embauchés sur les chantiers du Trasvase, soit plus de la moitié des salariés agricoles des années immédiatement antérieures à l'ouverture des chantiers. Cela témoigne d'une grande mobilité professionnelle de la part du groupe d'actifs le plus nombreux et souligne, s'il en était besoin, que le salariat agricole est ici le dernier des métiers. Au village de Liétor près d'un millier de personnes vivent ainsi des salaires versés par O.C.I.S.A. et SUBTERRANEA, S. A. Or les travaux s'achèvent. Entre temps l'agriculture se sera adaptée, par le plein emploi de salariés mieux payés, par la mécanisation des travaux et par l'abandon de certaines parcelles, productions et exploitations, à la réduction de main d'oeuvre disponible consécutive à la mise en chantier du Trasvase. Aucune activité nouvelle ne s'étant ces dernières années fixée à Liétor il faut s'attendre à une reprise prochaine de l'exode massif ralenti entre 1969 et 1975 par le Trasvase, le Trasvase qui aura eu pour effet, dans un premier temps de retenir de nombreuses familles, puis dans un deuxième temps, parce qu'il a déterminé une mutation professionnelle et apporté aux familles ouvrières et aux commerçants et artisans des revenus plus élevés et plus réguliers, d'engendrer, les chantiers se terminant, une émigration soudaine et massive touchant toutes les classes sociales de la société villageoise. Ce qui aura été dans les communes voisines une évolution certes rapide sera ici sans doute pour beaucoup vécu comme une rupture dramatique.

L'exemple de Liétor indique qu'il y a dans les villages et hameaux des Sierras Occidentales des réserves humaines encore nombreuses et facilement mobilisables pour une forte émigration. Selon les circonstances l'évolution en cours s'est faite et se fera par une mutation plus ou moins rapide ou par une rupture soudaine. Les sierras vont donc continuer à se dépeupler.

C'est une mutation profonde que viennent de subir les populations des Sierras occidentales. Les habitants actuels (55.600 en 1970) n'y sont guère plus nombreux que ceux qui ont quitté la région entre 1950 et

(4) Encuesta Agropecuaria. 1962. Estructura de las explotaciones agrarias y población activa. Servicio sindical de Estadística.

1970 puisque le bilan migratoire de ces vingt années se solde par un déficit de 42.500 personnes ; Il n'est guère de famille que l'exode n'ait dispersée aux quatre horizons de l'Espagne et de l'Europe. Pour des gens enfermés pendant des générations dans des vallées oubliées et qui ont vécu repliés dans des hameaux sans issue la rupture totale des systèmes traditionnels de relations avec l'espace perturbe les façons d'être et de vivre bien plus profondément que la dépopulation du village ou que l'abandon des terrains de parcours et cela d'autant plus sûrement que les migrations de travail pour ceux qui restent tissent également avec l'extérieur des liens nombreux et vitaux.

3.°) LES CARACTÉRISTIQUES DES ÉMIGRATIONS CONTEMPORAINES.

Il est bien difficile de connaître avec précision la composition et les destinations des courants d'émigration. Les enquêtes sur place révèlent à la fois la généralité et la diversité du phénomène ainsi que les contradictions d'intérêt qu'il met en lumière et contribue à aggraver. Pour de multiples raisons, et notamment parce que l'émigration modifie dans les secteurs de départ les structures économiques et sociales ainsi que les comportements des uns et des autres, les enquêtes ne peuvent aboutir qu'à des évaluations faussées.

On constate au détour d'une conversation ou au hasard d'une rencontre que même ici, même au moment où la région attirait encore des populations extérieures, l'émigration était déjà pratique courante; on rencontre des vieillards qui ont travaillé dans le sud de la France avant la Première Guerre mondiale. On dit que vers 1914 500 habitants au moins de Ayna sont partis en France, à Bormes dans le Var et à Vias dans l'Hérault, que beaucoup s'y sont fixés et que leur présence a favorisé les départs des vingt cinq dernières années.

L'émigration actuelle, celle qui a commencé vers 1950 et culminé entre 1960 et 1965, semble avoir retrouvé les itinéraires de ces émigrations anciennes. L'Espagne retient une grande part des émigrants: sur 437 émigrants recensés à Ayna entre 1965 et 1970 37 seraient allés à Albacete, 175 vers les autres provinces espagnoles et 225 à l'étranger; à Liétor sur 346 émigrants 7 se seraient installés à Albacete, 98 dans d'autres communes de la Province, 207 dans les autres provinces espagnoles, 34 à l'étranger (6). La Catalogne, Barcelona en premier lieu, attirent les émi-

(6) Encuesta 1970 —delegación Provincial de Albacete del Ministerio de Educación y Ciencia.

grants les plus nombreux. Puis viennent les usines, les chantiers de travaux publics et les massifs forestiers du Pays Basque (Bilbao notamment) et des Pyrénées; c'est là un courant assez spécifique des Sierras Occidentales elles-mêmes forestières et où depuis 1917 ont été construits des barrages qui ont, comme cela se produit actuellement pour le Trasvase, embauché des actifs locaux employés auparavant dans l'agriculture et dont certains ont suivi les pérégrinations des entreprises de travaux publics. Des gens de Ayna ont ainsi suivi à Pamplona une entreprise qui avait réalisé un chantier dans la commune. Des forestiers de Riopar, Pontones, Yeste, etc... se sont fixés, durablement ou non, dans le Val d'Aran, dans les secteurs forestiers des provinces de Gerona, Lérida et Vizcaya. Les forestages de ces régions attirent aussi des migrants temporaires originaires des sierras du Haut Segura. L'émigration des bûcherons, durable ou temporaire, est une tradition de la région; de Yetas par exemple, hameau de la commune de Nerpio, partaient autrefois de nombreux bûcherons qui allaient travailler en Cerdagne. Des émigrants se dirigent également vers les Baléares où ils trouvent du travail dans le bâtiment ou l'hôtellerie. Valencia et Castellon sont presque toujours citées parmi les quelques provinces d'accueil des émigrants du Haut Segura. Dans les villages de colonisation de la Vega Baja (San Isidro de Albaterra et El Realengo) ainsi que dans ceux de la commune de Hellín ont été installées d'assez nombreuses familles originaires des sierras; la construction du Barrage du Cenajo dont le lac de retenue a noyé les 372 hectares de la huerta de Alcantarilla a en effet obligé l'administration à réinstaller d'anciens colons dans les villages de colonisation en cours d'aménagement. On signale également à Pilar de la Horadada et à San Miguel de Salinas des ouvriers agricoles de Nerpio. Férez semble s'être fait une spécialité dans l'émigration des jeunes filles comme bonnes à tout faire à Barcelona, Albacete, Murcia ou Valencia; on pouvait en dénombrer une cinquantaine en 1965; mentionnées absentes sur le padron municipal elles représentaient alors et de loin le principal contingent d'actifs non agricoles recensés dans la commune. L'émigration vers les villes proches, Murcia, Alicante, Elche, Cartagena, ne semble pas avoir une grande importance. Madrid est assez souvent mentionnée; les émigrants y sont souvent fils des familles aisées de la région; ils poursuivent leurs études ou exercent des métiers d'ingénieurs ou des professions libérales.

Ces divers courants semblent se retrouver, inégalement représentés certes, dans toutes les communes. Paterna del Madera illustre assez bien les directions principales des émigrations sinon leur importance respective. Entre 1965 et 1970 228 personnes ont quitté définitivement la com-

mune pour se fixer dans une autre commune espagnole (d'après les dossiers de "bajas" ici remplis et classés avec soin); elles sont allées s'établir à Barcelona (68), à Albacete (34), dans la Province de Alicante (29), dans les communes voisines (17), dans le Pays Basque; aucune ne s'est fixée dans la Province de Murcia.

L'émigration vers l'étranger se fait surtout vers la France, la France méridionale de préférence. Pour ces communes du Haut Segura c'est le seul pays européen à accueillir une émigration de longue durée, voire définitive. Il y aurait ainsi établies en France une quarantaine de familles de Liétor, une vingtaine de Nerpio, une quinzaine de Bogarra. Il est malaisé de se faire une idée correcte des effectifs de cette émigration: elle échappe à tout enregistrement; elle se confond facilement avec les migrations temporaires; et parce qu'elle est déjà ancienne on oublie dans les villages ceux qui sont partis et ne donnent plus signe de vie. Les autres émigrations européennes, plus récentes que l'émigration vers la France, ne sont qu'exceptionnellement définitives; l'absence peut durer plusieurs années entrecoupées de retours pendant les congés payés, mais revient le contrat expiré. La distance, la durée du séjour à l'étranger et le fait que de retour en Espagne on se fixe à Barcelona ou à Alicante plutôt qu'au village d'origine, font que ces déplacements ne peuvent être confondus avec les migrations de travail qui plus ou moins fréquemment et périodiquement ramènent les migrants dans leur commune d'origine. Encadrées par les services de l'émigration, absences d'hommes ayant souvent laissé femme et enfants au village, ces émigrations vers l'Allemagne, la Suisse ou le Benelux semblent évaluées plus correctement par les services administratifs locaux que l'émigration vers la France. Le tableau 3 réunit les renseignements fournis par les hermandades ou mairies de quelques communes. Ce ne semble donc pas être une émigration très nombreuse; mais il est probable qu'elle frappe davantage les esprits que les autres émigrations; ces émigrants travaillent dans l'agriculture, les industries, la construction et les travaux publics, dans l'hôtellerie parfois.

TABLEAU 3

LES EMIGRES EN ALLEMAGNE, EN SUISSE ET AUX PAYS-BAS
VERS 1970

	ALLEMAGNE	SUISSE	PAYS-BAS
Ayna	30	50 à 60	15 à 20
Bogarra	8 à 10	5	1
Letur	une trentaine pour les trois pays		
Liétor	10 à 15	6 à 8	10 à 15
Férez	12 à 20	20	70

Au total les émigrations depuis les communes occidentales du Bassin ségurien ne diffèrent guère des émigrations qui se produisent à partir des autres secteurs du Bassin et même des émigrations espagnoles contemporaines : ce sont des émigrations vers les grandes villes espagnoles, celles de la façade méditerranéenne de préférence et des émigrations vers les pays européens voisins. Seuls éléments d'originalité, mais qui ne concernent que des effectifs peu nombreux et en diminution, les attractions qu'exercent les régions forestières du nord de l'Espagne et à un degré moindre les chantiers de travaux publics. Comme la plupart des émigrants espagnols les émigrants qui partent des Sierras Occidentales appartiennent aux classes d'âges comprises entre 15 et 45 ans. Ainsi à Paterna del Madera sur les 228 émigrants officiellement recensés entre 1965 et 1970 on compte 134 adultes ou adolescents de 15 à 44 ans ; c'est entre 20 et 35 ans que les départs sont les plus fréquents : 51 hommes et 45 femmes.

TABLEAU 4

REPARTITION PAR GROUPES D'AGES ET PAR SEXES DES
EMIGRANTS DE PATERNA DEL MADERA (1965 à 1970)

Age au moment du départ	65 ans et					indeterminé	TOTAL
	0 à 14 ans	15 à 29	30 à 44	45 à 64	plus		
Hommes	33	45	28	8	9	1	124
Femmes	30	39	22	7	5	1	104
Total	63	84	50	15	14	2	228

Cependant la présence d'assez nombreux enfants et adultes âgés indique que l'émigration est ici en grande partie familiale. Elle obéit à des types de comportements et d'itinéraires que l'on retrouve dans beaucoup de régions d'émigration. Parfois le mari part d'abord accompagné par exemple de l'un de ses fils en âge de travailler; lorsqu'il a trouvé du travail, un logement, il fait venir sa femme et les enfants plus jeunes; il n'est pas exceptionnel que les grands-parents rejoignent le fils ou la fille installés en Catalogne ou dans le Levant Valencien. Il arrive aussi, et cela explique le prédominance des jeunes adultes dans ces émigrations, que le départ soit individuel: jeune fille qui trouve à se placer à Valencia, ou jeune homme que le service militaire vient de sortir et d'éloigner du village natal. Mais souvent le départ est familial: sur les 70 hommes mariés qui ont quitter Liétor entre 1965 et 1970, 17 seulement sont partis seuls, sans leur femme. Il n'est pas impossible d'ailleurs que les proportions respectives de ces différents types de comportements varient d'un municipio à l'autre comme le suggère la comparaison des émigrations à Ayna et Liétor.

TABLEAU 5

EMIGRATION MASCULINE A AYNA ET LIETOR
ENTRE 1965 ET 1969

départ...	Emigrants célibataires		Emigrants mariés		TOTAL	
	avant le service militaire	après le service militaire	avec la famille	sans la famille	hommes	hommes + femmes
AYNA	49	94	60	62	265	413
LIETOR	22	56	49	16	143	346

Au delà de ces différences de détail (et qui peuvent provenir de carences dans l'enregistrement par l'administration des départs), deux traits relativement originaux caractérisent l'émigration des populations des Sierras Occidentales:

a) *familiale*, elle intéresse, inégalement certes, tous les âges de la population et notamment les classes d'âges les plus jeunes. Si bien qu'elle ne se lit qu'atténuée dans la structure par âges des populations et qu'elle n'entraîne pas nécessairement un vieillissement accentué des populations restées dans la commune. Ce caractère familial de l'émigration se retrouve dans la plupart des autres secteurs du Bassin du Segura.

b) En revanche *la forte proportion de femmes* semble bien constituer un trait spécifique de l'émigration à partir du haut bassin du Segura. A Paterna, à Ayna, à Liétor, l'émigration féminine représente la moitié environ du nombre des émigrants. Les pyramides des âges (figures 5 - 6) de toutes les populations étudiées en détail montrent des échancrures contemporaines, pour les jeunes adultes, *hommes et femmes*, âgés de 15 à 35 ans. Tout incline même à penser que l'émigration féminine de la période 1950-1970 a été ici plus nombreuse que l'émigration masculine. Toutes les populations communales des Sierras du Haut Segura ont des taux de masculinité supérieurs à 100 : en 1970, 106 à Nerpio, 108 à Letur, 111 à Ayna, etc... 106,3 pour l'échantillon de population étudié (fig 6). Cette surmasculinité, que l'on rencontre dans bien d'autres régions d'émigration (dans le Massif Central français par exemple) n'est pas très récente; Moratalla en 1950 comptait déjà nettement plus d'hommes que de femmes; mais depuis vingt ans elle s'est généralisée et accentuée tout en demeurant spécifique des populations de l'ouest de la Cuenca du Segura. En dehors de ce secteur très rares sont en effet les communes séguriennes où les hommes sont plus nombreux que les femmes. Ce déséquilibre des sexes au bénéfice (?) des hommes hypothèque gravement l'avenir de la région.

LES DEBUTS DE LA DEPRISE

La dépopulation consécutive à l'intense émigration des vingt cinq dernières années ne se marque qu'assez peu encore dans les paysages. Beaucoup de territoires agricoles ont été aménagés au cours de la première moitié du siècle, sous la pression de la surpopulation agricole; aujourd'hui une main d'oeuvre moins nombreuse mais mieux équipée et régulièrement employée suffit d'autant plus facilement à les entretenir qu'il s'agit ou de terres irriguées très peu étendues, ou d'oliveraies qui ne demandent guère de soins, ou encore de secanos céréaliers à longues jachères. Çà et là pourtant on note des signes d'abandon: la friche gagne des parcelles aménagées en terrasses, des spartaies retournent à la garrigue et surtout des habitats désertés tombent en ruines.

1.°) L'ABANDON DES ÉCARTS.

Les cortijos isolés et les hameaux subissent souvent une dépopulation plus rapide que les aldeas les plus peuplées et que les villages chefs-lieux de commune. En 1965 dans le municipio de Santiago de la Espada une quinzaine de lieux-dits n'ont plus d'habitants. D'un recensement à l'autre des hameaux dépérissent alors que les chefs-lieux conservent et parfois augmentent leur population. Entre 1960 et 1970 le village de Nerpio ne perd que 18 habitants; par contre les écarts subissent une diminution de 1.008 habitants (—27,5% par rapport à 1960). Le bourg de Liétor de 2.658 habitants en 1960 tombe à 2.277 en 1965 puis remonte à 2.317 en 1970 alors que les écarts de sa commune continuent à se dépeupler: 1.165 habitants en 1960, 805 en 1965, 601 en 1970. La population de la commune de Molinicos vidée par l'émigration depuis 1945-1950 suit une évolution comparable: lente et légère diminution de la population groupée à Molinicos, mais abandon des écarts.

De 1950 à 1970 les villages pour la plupart ont subi, comme les hameaux et les habitats isolés, une perte de population. Mais le déclin y a été dans l'ensemble moins profond, moins irrémédiable et depuis quelques années semblent même s'y dessiner, avec une très inégale assurance selon les villages, les premiers signes d'une certaine reprise démographique. L'évolution en cours, dans un mouvement général de déprise démographique, semble donc devoir concentrer les populations qui restent dans les villages et aboutir ainsi d'une part à des comportements démographiques très nettement différenciés entre les villages et leurs campos et d'autre part à la promotion, encore peu assurée, de quelques —uns de ces villages jusqu'alors agricoles et ruraux, au rang de petites villes. Ainsi Moratalla, Elche de la Sierra ou même Socovos.

2.°) L'INEGAL DESEQUILIBRE DES SEXES

L'inégal déclin démographique (voire l'évolution divergente) des villages et des écarts entraîne une inégale masculinisation des populations. Les hommes sont en proportion plus nombreux encore dans les hameaux et dans les cortijos dispersés que dans les villages. Ainsi au village de Paterna il y a davantage de femmes que d'hommes, en particulier dans les classes d'âges comprises entre 15 et 45 ans. De même à Molinicos: 349 hommes et 378 femmes alors que 986 hommes et 892 femmes habitent les hameaux.

En 1970 pour une population de 8.692 habitants vivant dans des villages on dénombre 4.414 hommes (figure 6), soit un taux de masculinité de 103,4; sur 7.998 habitants domiciliés dans des hameaux et écarts on compte 4.183 hommes, ce qui donne un taux de masculinité de 109.6. Les populations des villages se caractérisent par un fréquent équilibre des sexes entre 15 et 45 ans (avec cependant un déficit entre 20 et 30 ans) et l'excédent masculin provient principalement de celui des garçons de moins de 15 ans; de 55 à 65 ans les hommes sont assez nettement moins nombreux que les femmes: la première vague d'émigration du siècle, entre 1920 et 1935, suivie des morts et des exils de la Guerre Civile a surtout concerné cette génération de gens nés entre 1905 et 1915. Au delà de 65 ans les effectifs des deux sexes s'équilibrent.

Dans les hameaux et écarts le déficit féminin des premiers âges se maintient jusqu'à 45-50 ans; il s'accuse nettement entre 20 et 35 ans, alors qu'il se réduit pour les adolescents et s'inverse pour la classe d'âge 45-60 ans. A partir de 65 ans les hommes âgés sont toujours plus nombreux que les femmes.

De la comparaison de ces deux situations démographiques il ressort :

— que l'émigration féminine des 20 dernières années, contrairement à la période antérieure à la Guerre Civile, a été plus nombreuse que l'émigration masculine, notamment dans les hameaux;

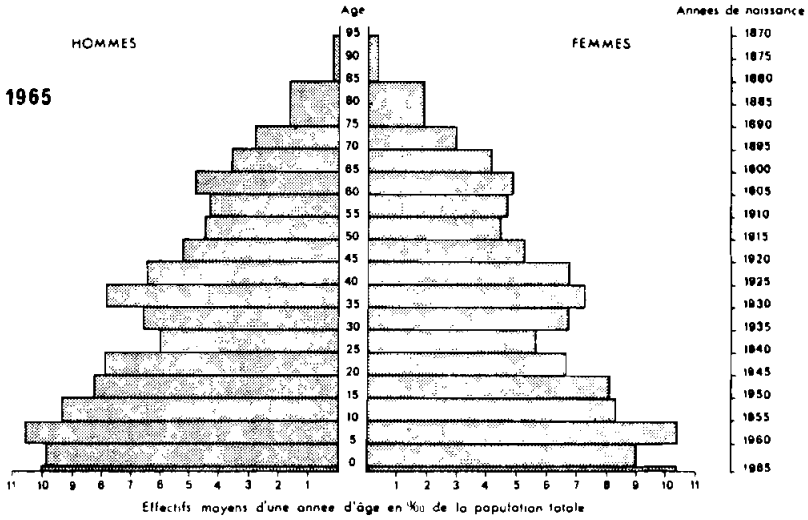
— que cette émigration des jeunes filles survient en moyenne un peu moins tôt dans l'existence que l'émigration masculine qui commence dès avant le service militaire;

— que le taux de masculinité se trouve augmenté dans les villages comme dans les hameaux par la fréquente surmasculinité à la naissance et dans les campos par la surmasculinité marquée qui caractérise les âges avancés de l'existence, surmasculinité qui traduit à la fois la surmortalité qui a frappé les femmes de cette génération qui n'ont pas bénéficié des progrès médicaux concernant les grossesses et les accouchements, et le fait que les femmes âgées devenues veuves souvent vont finir leurs jours au village chez tel ou tel de leurs enfants;

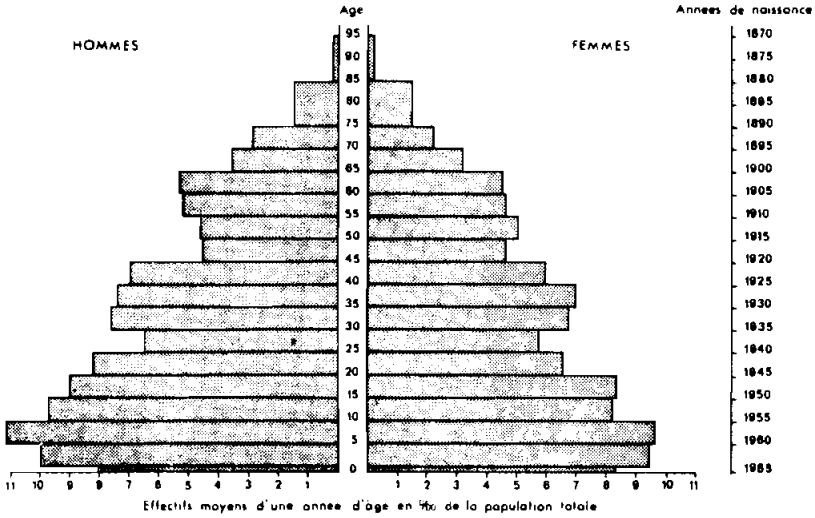
— que le village attire et fixe des émigrants des écarts et pedanias: des vieilles femmes, des jeunes filles qui se mariant vien-

REPARTITION par AGE des POPULATIONS GROUPEES aux CHEFS-LIEUX des COMMUNES

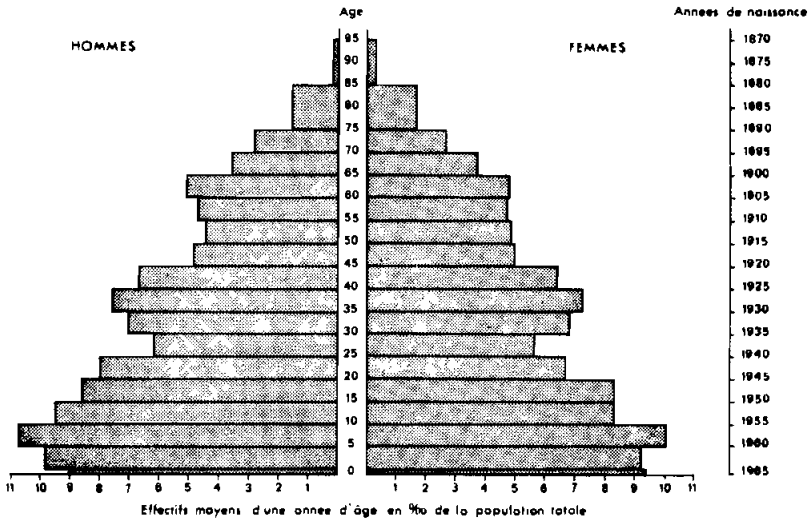
Figure 5 - 1965



REPARTITION par AGE des POPULATIONS NON GROUPEES aux CHEFS-LIEUX des COMMUNES

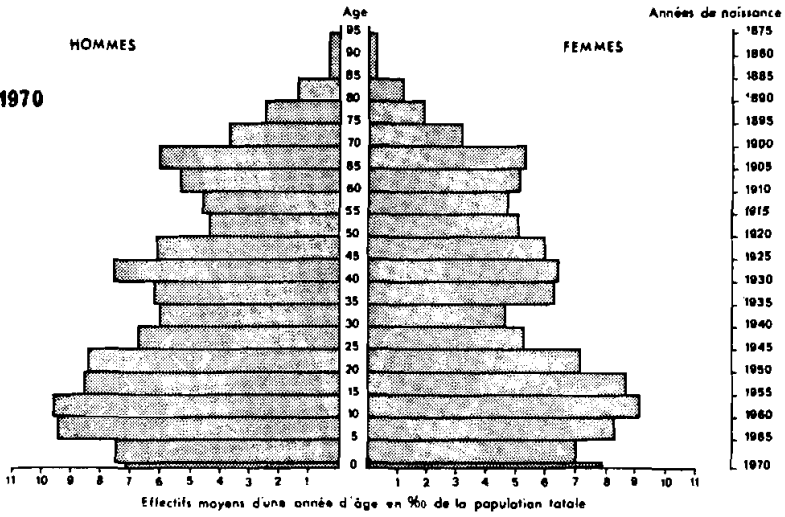


REPARTITION par AGE des POPULATIONS des SIERRAS OCCIDENTALES (TOTAL)

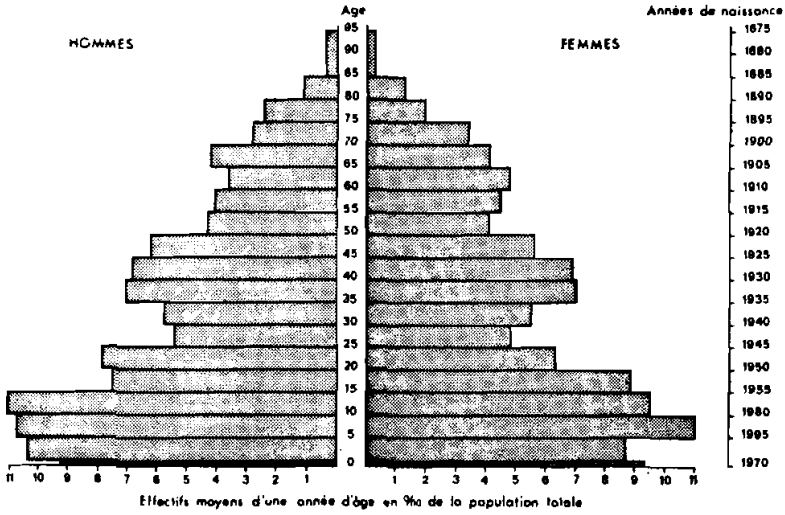


REPARTITION par AGE des POPULATIONS NON GROUPEES aux CHEFS - LIEUX des COMMUNES

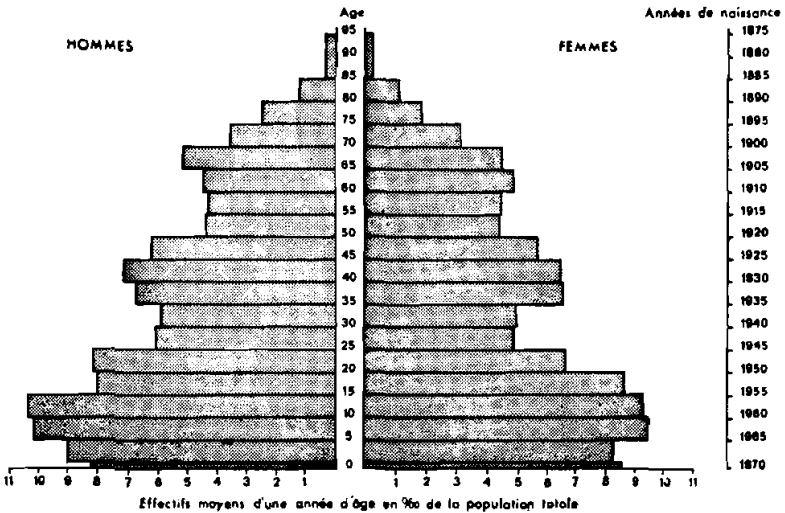
Figure 6 - 1970



REPARTITION par AGE des POPULATIONS GROUPEES aux CHEFS - LIEUX de COMMUNES



REPARTITION par AGE des POPULATIONS des SIERRAS OCCIDENTALES



nent résider au village, leur mari y trouvant un emploi ou continuant à travailler comme exploitant ou ouvriers agricoles sur les terres des campos.

C'est donc bien l'émigration qui est responsable du déficit des femmes dans l'ensemble des Sierras Occidentales et non, comme on pourrait le penser le maintien jusqu'à une date tardive de conditions sanitaires entraînant en particulier une recrudescence, de la mortalité chez les femmes de 15 à 45 ans.

Le surnombre des hommes atteint son maximum, notamment dans les campos, pour le groupe des adultes de 20 à 35 ans; nul doute donc que l'émigration récente a pour résultat un *nombreux célibat masculin*; hors des villages on compte 126 hommes de 20 à 35 ans pour 100 femmes du même âge. Ce déséquilibre accentué au sein du groupe en âge de reproduction menace à terme proche d'accélérer l'émigration masculine et à plus lointaine échéance de précipiter par dénatalité la dépopulation.

3.°) L'INEGAL VIEILLISSEMENT DES POPULATIONS.

L'évolution démographique des populations de l'ouest du Bassin du Segura au cours des vingt dernières années —abaissement des taux de natalité et de mortalité, émigrations composées en fortes proportions de jeunes adultes— a pour conséquence de modifier assez sensiblement la structure par âges de ces populations.

De 1950 à 1965 ou 1970 les populations communales ont subi un net vieillissement. Le municipio de *Moratalla* en 20 ans a perdu 3.500 habitants; par grands groupes d'âges la population communale a évolué de la façon suivante: les jeunes (les moins de 15 ans) bien que de moins en moins nombreux conservent à peu près, la population communale ayant diminué de 25% en 20 ans, le même poids relatif qu'en 1950. Le nombre des personnes âgées ne cesse de s'accroître et donc leur importance numérique relative dans la population. Au terme de 20 années d'émigration la population de *Moratalla* enregistre donc, tout en conservant une population encore jeune, un vieillissement caractérisé par la proportion et la place sans cesse accrue des adultes d'âge moyen et plus encore des personnes âgées dans l'ensemble de la population (tableau 5).

TABLEAU 5

EVOLUTION DE LA ESTRUCTURE PAR AGES DE LA POPULATION DE LA COMMUNE DE MORATALLA

1950-1970 (7)

	1950	1965	1970
moins de 15 ans	3.737	3.295	2.960
% de la population totale	26,5	28,1	27,8
35 à 64 ans	4.454	3.882	3.754
%	31,6	33,3	35,2
15 à 43 ans	4.992	3.429	2.698
%	35,3	29,2	25,3
65 ans et plus	934	1.099	1.252
%	6,6	9,4	11,7
TOTAL	14.117	11.705	10.664

L'impact exceptionnel de l'émigration sur la structure par âges de la population de Moratalla se mesure par la réduction considérable d'un recensement à l'autre des classes d'âges d'enfants et de jeunes adultes du recensement de 1950: les 3.737 enfants (moins de 15 ans) ne sont plus vingt années après que 1945 (les 20 à 35 ans en 1970) —diminution de près de 50% de l'effectif initial de cette génération imputable pour l'essentiel à l'émigration à laquelle les jeunes filles et jeunes femmes ont au moins autant participé que les jeunes gens. La génération des 15-35 ans en 1950, 4.992 personnes en 1950, n'est plus représentée que par 2.723 individus; elle a perdu en vingt ans la moitié de ses hommes et plus du tiers de ses femmes. Le tableau 6 confirme l'importance de ce laminage des jeunes générations par l'émigration et le fait que les départs s'effectuent à tous les âges de l'existence et qu'ils concernent les femmes tout autant que les hommes. Pour les personnes nées avant 1916 (qui avaient 35 ans et davantage en 1950) l'étude de l'évolution des générations d'un recensement à l'autre perd de son intérêt comme moyen d'analyse de l'émigration au cours de la période car la diminution des effectifs que subissent ces générations entre 1950 et 1970 résulte à la fois et dans des

(7) 1950 et 1970 d'après les publications de l'I.N.E.
1965 par dépouillement manuel des listes nominatives du padron de 1965.

Tableau 6 : Evolution des groupes d'ages de la population de MORATALLA

entre 1950 et 1970. (7)

Années de naissance	1965/1970	1961/1965	1956/1960	1951/1955	1945/1950	1941/1945	1935/1940	1926/1935	1916/1925	1906/1915	1896/1905	1886/1895	avant 1886	TOTAL
	entre 1950 et 1970													
H	-	-	-	-	538	670	657	1638	1064	777	909	478	490	7221
O	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
M	-	583	630	528	502	451	411	929	691	545	508	324	29	6139
E	471	494	525	437	369	325	312	611	580	478	450	184	21	5457
S	Variations entre 1950 et 1970													
	-	-	-	-	-169	-345	-345	-827	-484	-299	-459	-294	-469	-1764
F	-	-	-	-	636	576	660	1391	899	815	923	552	444	6896
E	-	555	561	438	444	383	353	851	632	569	461	293	34	5574
M	445	488	537	316	355	275	309	750	582	553	399	169	29	5307
S	Variations entre 1950 et 1970													
	-	-	-	-	-281	-301	-351	-641	-317	-262	-524	-383	-415	-1689

proportions non connues des départs et des décès, décès qui, comparés aux départs, ont été peu nombreux pour les groupes d'âges plus jeunes. En vingt ans le taux de masculinité s'est accru en conséquence à la fois de la mortalité par âges et de l'émigration; les générations de femmes qui en 1970 ont plus de 45-50 ans ont en effet subi une surmortalité qui a pour résultat d'inverser pour ces générations le sex ratio de groupes d'âges (les plus de 45-50 ans) qui ont pourtant donné à l'émigration d'avant 1935 d'avantage d'hommes que de femmes; au contraire la forte participation des jeunes filles et jeunes femmes à l'émigration contemporaine renforce le poids relatif des hommes jeunes dans la génération des 15-35 ans (en 1970); la génération de ceux qui sont nés entre 1916 et 1935, génération qui a dû être concernée par l'émigration contemporaine dès 1945 et principalement entre 1950 et 1960 a au contraire perdu plus d'hommes que de femmes.

La population de la commune de *Yeste* a subi une évolution comparable à celle de la commune de *Moratalla*.

— vieillissement de la population : la proportion des 65 ans et plus y est passée entre 1950 et 1970 de 9,8% de l'ensemble de la population à 10,1;

— mais également rajeunissement relatif de cette population puisque la proportion des moins de 15 ans passe dans le même temps de 24,1% à 29,4;

— le vieillissement se marque surtout par le nombre réduit des jeunes adultes (15 à 35 ans) dont le pourcentage dans la population totale tombe de 38,6 à 27,9.

En 1970 les conséquences de ces changements dans la structure par âges des populations commencent à se dessiner. Depuis le vieillissement s'est vraisemblablement accentué par augmentation du nombre et non plus seulement de la proportion des personnes âgées, par diminution du taux et plus encore du chiffre des naissances et par l'émigration continue des jeunes adultes.

Dans leur ensemble, après deux décennies d'émigration, les Sierras Occidentales du Segura conservent cependant des populations relativement jeunes et démographiquement dynamiques. En 1965, 50,3% de la population avait moins de 35 ans et 9,9% seulement 65 ans et plus. En

1970 ces proportions s'établissent respectivement à 49,4% et 12,2%. La population des Sierras Occidentales est à cette date très proche par sa structure par âges de celle de l'ensemble de la Province de Albacete; les jeunes adultes y sont même, relativement, un peu plus nombreux (figure 5); le vieillissement en cours apparaît par comparaison avec les populations des provinces de Murcia (31,1% de moins de 15 ans et 9,5% de vieillards) et Alicante (respectivement 28,4% et 9,7%).

En extrapolant les proportions entre les grands groupes d'âges obtenues à partir des échantillons de population 1965 et 1970 (8) on obtient pour la population totale des Sierras Occidentales aux mêmes dates les effectifs suivants :

	1965		1970		variations par rapport à 1965 (en%)
	%	effectifs (estimation)	%	effectifs (estimation)	
0 à 14 ans	28,7	17.400	28,1	15.600	-10%
15 à 64 ans	61,3	37.100	59,7	33.100	-11%
15/29 ans	21,6	13.100	21,2	11.800	-10%
30/44 ans	20,7	12.500	18,9	10.500	-19%
45/64 ans	19,0	11.500	19,5	10.800	- 6%
65 ans et plus	10,0	6.000	12,2	6.800	+ 13%
TOTAL		60.500		55.500	- 8%

(8) La structure par âges de la population des Sierras Occidentales a été établie à partir des listes nominatives des recensements de 1965 et 1970, pour des communes ou sections de recensement différentes d'un recensement à l'autre. Les populations étudiées d'après les padrones municipaux de 1965 appartiennent aux communes de Moratalla, Socovos, Ferez, Santiago, Elche, Bogarra et Riopar; l'échantillon représente 28.257 habitantes soit 47% de la population totale des communes des Sierras Occidentales à cette date. Les listes nominatives du recensement général de 1970 ont été consultées pour les communes de Liétor, Ayna, Paterna, Nerpio, Pontones, Molinicos et Yeste, au total 16.680 habitants, 30% de la population vivant dans les Sierras Occidentales en 1970. Bien que regroupant des effectifs nombreux et des sections de recensement prises chaque fois dans tous les secteurs du Haut Bassin les deux échantillon ne sont pas rigoureusement comparables; les populations lointaines et des plus hautes terres sont mieux représentées dans l'échantillon de 1970. Dans les deux échantillons les populations des chefs-lieux de commune sont légèrement sur-représentées par rapport aux populations non villageoises. Malgré ces insuffisances les deux échantillons donnent une image satisfaisante des populations du haut Segura.

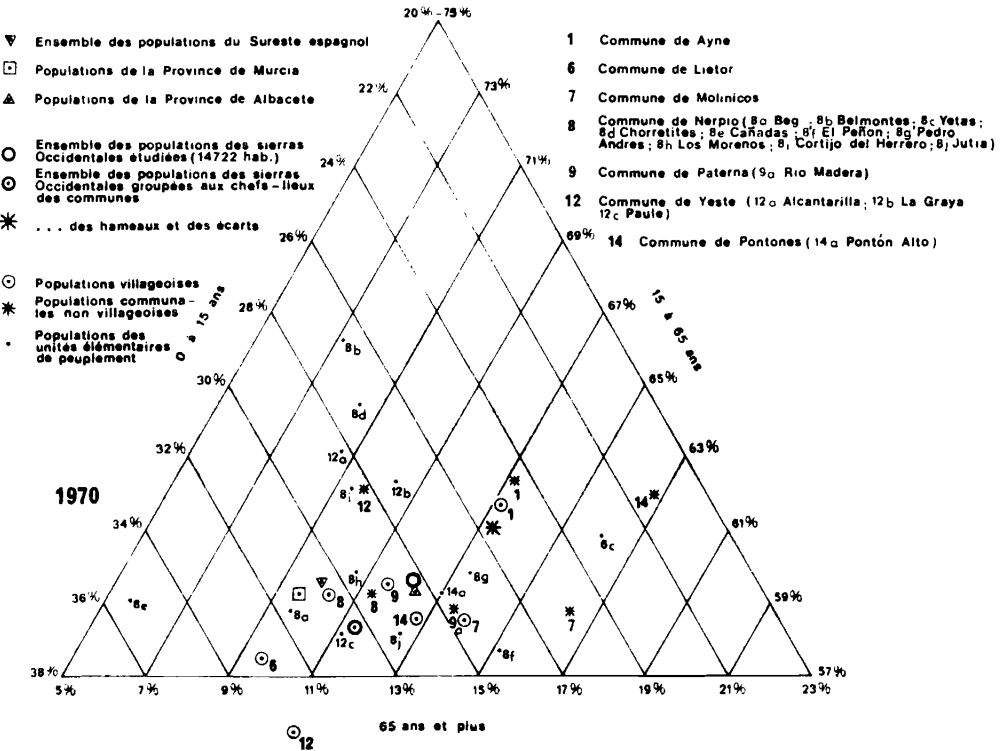
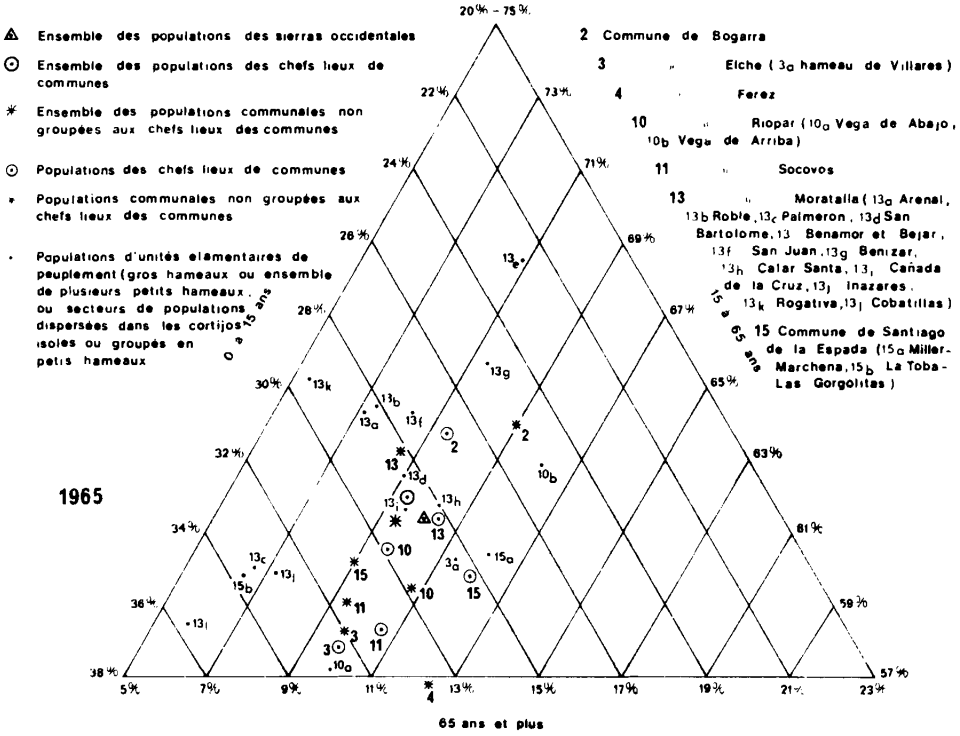
De 1965 à 1970 le nombre des vieillards aurait donc continué à augmenter alors que tous les autres groupes d'âges ont enregistré des diminutions plus ou moins prononcées.

Le vieillissement est général mais les villages et les écarts ont encore de fortes proportions de jeunes. La situation démographique telle qu'elle apparaît en 1965 et plus encore en 1970 porte certes l'empreinte déjà profonde d'une émigration nombreuse et récente mais dont les effets seconds, célibat masculin, baisse de la natalité, chute des effectifs scolaires, augmentation du nombre des personnes âgées, ne font que commencer à se dessiner. Les Sierras Occidentales entrent ou vont entrer prochainement dans les processus d'abandon généralisés qui ont vidé depuis un siècle et plus bien des montagnes de l'Europe Occidentale. Pour l'instant ce processus est inégalement entamé selon les communes et surtout selon la dimension et les fonctions des unités de peuplement.

Les populations des campos sont dans l'ensemble plus vieilles que celles des chefs-lieux de commune; c'est, avec la surmasculinité plus marquée et avec les taux de natalité plus faibles, une autre conséquence de l'émigration plus nombreuse dans les campagnes que dans les villages. La comparaison pour 1970 des populations groupées aux chefs-lieux des communes et des populations vivant en dehors de ces chefs-lieux fait ressortir un vieillissement plus accentué des populations vivant dans les écarts: 13,3% de personnes âgées au lieu de 11,3; 33,8% de plus de 45 ans au lieu de 29,8; des enfants nettement moins nombreux, 25,7% de moins de 15 ans au lieu de 30,6. Ce vieillissement se double d'un taux de masculinité supérieur: 109,6 contre 103,4 dans les villages, l'écart atteignant son maximum pour les adultes encore jeunes et pour les vieillards. Ces différences entre villages et campos paraissent récentes et semblent s'accroître: en 1965 les écarts ont en proportion autant d'enfants et moins de vieillards que les villages, mais la surmasculinité y est déjà très forte pour toutes les générations et notamment pour les jeunes adultes et pour les personnes âgées (tableau 7). Depuis les brèches de l'émigration ont eu, dans les villages comme dans les campos, tendance à se creuser et à s'élargir par le départ des gens de 15 à 30 ans. Mais dans les villages l'augmentation, au moins relative, du nombre des enfants dans la population totale tend à compenser ces brèches. Cette augmentation résulte à la fois des départs des jeunes adultes, mais également semble-t-il de la fécondité (9): de 125 enfants en 1965 pour 100 femmes de 15 à 49 ans

(9) Indice de fécondité: ici rapport $\frac{\text{Nombre d'enfants de moins de 15 ans}}{\text{Nombre de femmes de 15 à 49 ans}} \times 100$

Fig.7. STRUCTURES PAR GRANDS GROUPES D'AGES DES POPULATIONS DES SIERRAS DU HAUT SEGURA



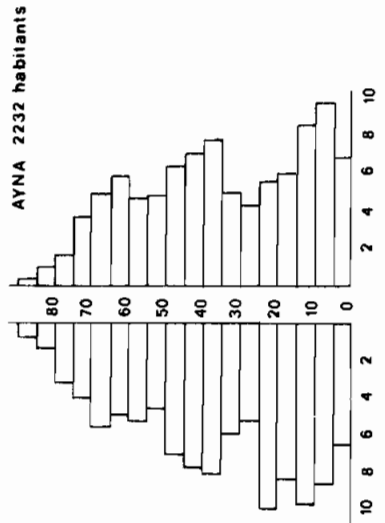
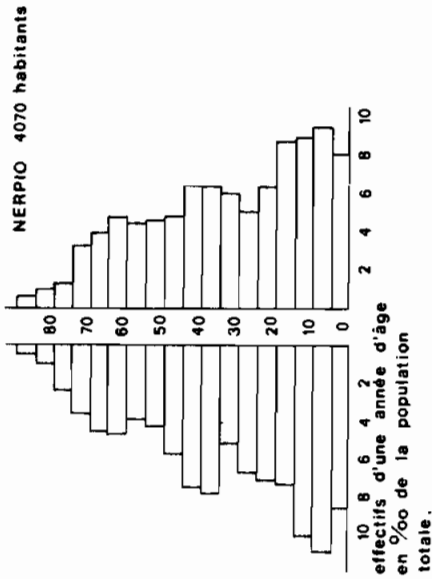
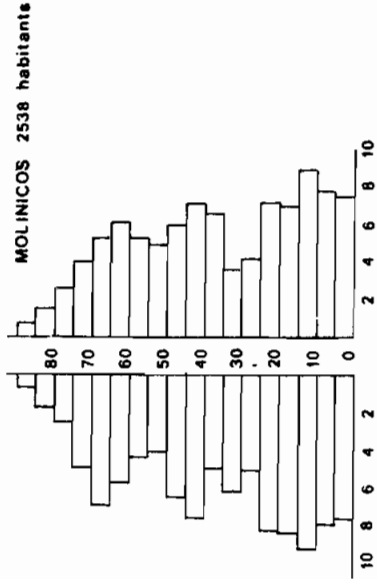


Fig.8. STRUCTURES PAR AGE DES POPULATIONS COMMUNALES DE NERPIO, AYNA et MOLINICOS en 1970.

TABLEAU 7

STRUCTURES PAR AGES ET PAR SEXES DES POPULATIONS DES SIERRAS OCCIDENTALES EN 1965 ET EN 1970.

Groupes d'âges	1965				1970			
	% de la population totale		taux de masculinité		% de la population totale		taux de masculinité	
0 à 14 ans	28,7	28,7	107	113	30,5	25,7	110	105
15 à 29 ans	21,1	22,1	108	115	20,4	22,1	103	114
30 à 44 ans	20,7	20,7	101	113	19,4	18,4	101	115
45 à 64 ans	18,9	19,2	98	105	18,5	20,5	96	98
15 à 64 ans	60,7	62,0	—	—	58,3	61,0	—	—
65 ans et plus	10,6	9,3	91	114	11,2	13,3	102	110
TOTAL			102,5	112			103,5	110
	villages écarts		villages écarts		villages écarts		villages écarts	

passé à 135 en 1970. Dans les écarts au contraire les enfants, en proportion moins nombreux que cinq années auparavant —et cela proviendrait d'une diminution sensible de la fécondité, 125 enfants pour 100 femmes en âge de procréer en 1965, 117 en 1970, et du départ de nombreux jeunes adultes, de jeunes femmes et jeunes filles surtout— dessinent une pyramide des âges qui se rétrécit rapidement vers le bas depuis une dizaine d'années alors qu'elle commence à s'hypertrophier vers le haut.

L'opposition entre des villages qui gardent tant bien que mal leur population et leur dynamisme démographique et des hameaux atteints par la dépopulation et le vieillissement n'a rien d'une règle systématique (figure 7). Il y a des hameaux qui conservent des structures par âges de populations encore jeunes; c'est le cas des lointaines populations de Las Cañadas de Nerpío, du Río Madera dans la commune de Paterna, de la Toba dans celle de Santiago, ou encore de Inazares dans celle de Moratalla. On peut avancer l'hypothèse que dans ces vallées souvent retirées le peuplement a été tardif et que les gens nés au début du siècle y ont été décimés encore par les grandes mortalités épidémiques; ces hameaux subissant à l'heure actuelle une très forte émigration leur jeunesse ne peut s'expliquer que par le maintien d'un dynamisme démographique exceptionnel comme le suggèrent les exemples de Las Cañadas de Nerpío (101 enfants pour 66 femmes de 15 à 49 ans) et de la section du Río Madera (69 enfants pour 35 femmes en âge de procréer). Inversement des

villages, Ayna, Molinicos, Bogarra, tous villages du haut Mundo, ont des populations vieillies qui comptent plus de 15% de vieillards et relativement peu d'enfants par rapport au nombre de femmes de 15 à 49 ans : 115 environ, mais 149 à Molinicos dont on a déjà signalé le récent redressement (fig. 8). D'autres villages, Liétor, Elche de la Sierra, Yeste, Socovos, tendent à stabiliser leurs effectifs de population ou même à devenir (ou redevenir) des villages jeunes : la population jeune y compte pour 30 à 33% de la population totale, les personnes âgées pour 10 à 12% et il y a environ 150 enfants pour 100 femmes de 15 à 49 ans. Des hameaux et des sections d'habitat disséminé en cortijos et cortijadas ont maintenant des populations très vieillies ; les écarts de Pontones, ceux de Molinicos, Yetas dans la commune de Nerpio, les pedanias de Benizai, Benamor, Béjar dans celle de Moratalla ont moins de 25% de jeunes et plus de 18%, quand ce n'est pas plus de 20%, de vieillards et les indices de fécondité y sont inférieurs à 100.

Cela confirme la grande diversité des populations du Bassin supérieur du Segura. Cette hétérogénéité dans une dynamique d'ensemble de dépopulation et de vieillissement est le résultat d'évolutions locales souvent particulières additionnant chacune en une cinquantaine d'années des avatars contraires tels que immigration et émigration, ou dénatalité et excédent naturel record, avatars qui à l'échelle du hameau, voire du village, restent le plus souvent à élucider. Aussi la répartition géographique des types de population n'obéit-elle à aucun ordre simple qui traduirait le rôle décisif de tel ou tel facteur dominant, comme l'isolement, l'altitude ou encore l'existence d'activités non agricoles. La seule constante à se dessiner clairement (et encore n'apparaît-elle que pour les populations recensées en 1970) c'est le moindre vieillissement des villages, la différence des structures par âges entre village et campo étant d'autant plus nette que le village tend à jouer un rôle de petite ville et à polariser les fonctions non agricoles de sa commune.

CONCLUSION

La période 1950-1970 restera pour les populations des hautes terres occidentales du bassin du Segura le moment d'une *rupture* essentielle dans leur évolution démographique et leur répartition spatiale. A l'accroissement certes lent des populations succède brusquement une diminution généralisée et souvent importante consécutive au gonflement à partir de 1950 de courants d'émigration déjà anciens, voire traditionnels.

La rupture est d'autant plus brutale qu'elle concerne des populations maintenues sur place par la conjoncture nationale des années 1936-1945 dont les effets ont été ici renforcés par l'isolement.

Après vingt années de dépopulation par déficit migratoire les populations des Sierras Occidentales gardent un réel dynamisme démographique que mesure des taux de natalité et des indices de fécondité encore élevés pour des populations qui en deux décennies ont souvent perdu par émigration près de la moitié de leurs jeunes adultes.

Cependant des signes de déséquilibre démographique apparaissent, de plus en plus évidents: évolution des taux de natalité et de mortalité qui conduisent dans un proche avenir à un abandon de la région par dénatalité; déséquilibre croissant des sexes qui ne peut qu'accélérer à brève échéance l'émigration et la déprise; structures par âges qui révèlent un vieillissement général qui s'aggrave dans les hameaux et écarts agricoles alors que quelques villages résistant mieux à la dépopulation et à ses conséquences semblent devoir maintenir quelques noeuds de résistance dans une trame de peuplement distendue par un abandon inégalement précipité.